

N° 40

3^e ANNÉE
5 Octobre 1923

VOIR NOTRE NOUVEAU CONCOURS
DES "VEGETTES MASQUÉES" —

Cinémagazine

1 Fr.



TRAMEL

L'amusant créateur de la série du « Bouif », éditée par Pathé-Consortium, auquel nous consacrons un article, et qui doit reparaitre prochainement à l'écran.

Organe des
" Amis du Cinéma "**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef		ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32		Etranger	Un an . . . 50 fr.
	— Six mois . . . 22 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS			— Six mois . . . 28 fr.
	— Trois mois . . . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)			— Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08				Paiement par mandat-carte internationale	

SOMMAIRE

	Pages
LES COMIQUES DE L'ÉCRAN : Félicien Tramel, par Albert Bonneau	7
LIBRES-PROPOS : Les Sans-Style, par Lucien Wahl	10
L'ENVERS DU CINÉMA : Les Surimpressions, par Juan Arroy	11
C'EST QU'ON L'ON DIT... par Lucien Doublon	14
LE RETOUR A L'ÉCRAN DE WILLIAM S. HART, par Ralph	15
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Emmy Lynn, par J. A.	17
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : La Peau de Chagrin, par Olivier de Gourcuff	17
POUR UN PUBLIC DÉTERMINÉ, par Lucien Wahl	18
MADAME GERMAINE DULAC TOURNÉ « GOSSETTE », par A. B.	19
NOTRE GRAND CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES	23
LE CINÉMA FRANÇAIS ET LES CENSURES, par Lionel Landry	24
SCÉNARIOS : La Porteuse de Pain (4 ^e époque) ; Roi de Paris (1 ^{re} époque)	26
LES GRANDS FILMS : Cœur Fidèle, par Jean de Mirbel	27
CINÉMAGAZINE A NEW-YORK, NICE, LYON, LIÈGE, ALGER, LONDRES, NANTES ET EN ESPAGNE	16, 21, 22, 25, 32
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Prisonnière; Calvaire d'Amour; Roi de Paris; Par dessus le Mur; La Fille de l'Air), par Jean de Mirbel	29
LES PRÉSENTATIONS : (Apprivoisons nos Femmes; L'Enfer de Borba'ov; La Seconde Madame Tanqueray; Le Diable Jaune; Ma Tante d'Hon- fleur; La Lutte pour l'habit), par Albert Bonneau	31
LE COURRIER DES STUDIOS, par J. A.	32
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	33
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	34

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE!! A TRAITER EN TOTALITE OU PARTIE

Cinéma seul dans localité banlieue. 7 000 habitants. Installation moderne avec tous derniers perfectionnements. 500 fauteuils. Matériel en parfait état. Cabine 2 postes, dynamo, transformateur, piano, etc.

avec Café 3 séances par semaine. Bénéfices prouvés par le vendeur : 40.000 francs. atenant au Cinéma et exploité tous les jours. Grande licence. Jardin, bosquets avec important matériel volant : tables de fer et bois, chaises fer et rotin, piano, etc. — APERITIFS CONCERT. — Bénéfices prouvés par le vendeur : 35.000 francs. Bail : 18 ans. Loyer totalité : 3.400 francs. Appartement 6 pièces. — On traite de la totalité avec : 100.000 francs comptant et toutes facilités pour surplus, ou :

Du ciné seul avec 50.000 comptant — Du café seul avec 50.000 comptant
(Toutes facilités étant également accordées pour surplus)

Dans le cas d'acquisition séparée de l'une de ces deux affaires, option sera donnée par le vendeur pour faciliter l'achat de l'affaire non traitée immédiatement.

NOTA. — Le vendeur offre gracieusement son concours à acquéreur éventuel.
UNIQUE ! Ecrire ou voir seul vendeur : GOSSIOME, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris
Tél. : Trudaine 12-69

Pathé Consortium Cinéma

Un drame intime de toute beauté

**La Rue
du Pavé d'Amour**D'après l'œuvre célèbre de JEAN AICARD, de l'Académie Française
Adaptée et mise en scène par M. André HUGON

INTERPRÉTÉ PAR :

Une des Vedettes les plus réputées

JEAN TOULOUT

(Dans le rôle du quartier maître ALLAIN)

Mme DURIEZ

(LA MÈRE D'ANGÈLE)

Mme PAQUERETTE

(MISÉ MONIÉ)

Jean DEBUCOURT

(L'enseigne Adrien FLEURY)

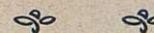
ET

Mlle Sylvette FILACIER

(Dans le rôle d'ANGÈLE)

(Films André HUGON)

Edition du 7 Décembre



Le

Parfait Amoureux

Scène comique interprétée par

EDDIE BOLAND

Édition du 7 Décembre

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste).
June Caprice (en pied)
Dolores Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chryssès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
RéGINE Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandais
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »
Georges Mauley
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« *L'Orpheline* »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russell
G. Signoret, dans
« *Le Père Goriot* »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méralle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans « *La
Roue* »
Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler

CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (ville)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandais
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans Après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans Après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans Après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méralle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moréno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moréno, 2^e pose (do)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Périer (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous.)
Stacquet (20 Ans après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (20 Ans après)
Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chryssès
J. David Evremond
(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs



Les Grandes Productions de

UNITED ARTISTS à PARIS

En exclusivité à la SALLE MARIVAUX

MARY PICKFORD

dans son chef-d'œuvre

TESS AU PAYS DES HAINES

DRAME D'UNE POIGNANTE INTENSITÉ



Notez bien cette date

Vendredi 26 Octobre :

dans les principaux établissements de Paris
le succès le plus sensationnel de l'année

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

Robin des Bois



CINEMAS LUTETIA

Programmes du 5 au 11 Octobre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — Miss Emilia SANNOM, dans *La Fille de l'Air*. LON CHANEY, dans *Le Rival de Dieu*, avec Jacqueline LOGAN, Raymond Mc KEE, Fontaine LA RUE, Virginia TRUE LORDMAN. — *Gaumont-Actualités.*

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Quelques croquis de Sports alpins, docum. — Suzanne DESPRÉS et SIGNORET, dans *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). — Elaine HAMMERSTEIN et Conway TEARLE, dans *La Prisonnière*, grand drame d'aventures. — *Pathé-Journal.*

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *Zigoto au Golf.* — *Le Rival de Dieu.* — *Pathé-Journal.* — Suzanne DESPRÉS et SIGNORET, dans *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque).

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Quelques croquis de Sports Alpins. — *Zigoto au Golf.* — *La Fille de l'Air.* — *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque).

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Quelques Croquis de Sports Alpins. — *Zigoto au Golf.* — *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). — *Roi de Paris* (1^{re} époque).

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Quelques Croquis de Sports Alpins. — *Zigoto au Golf.* — *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). — *Roi de Paris* (1^{re} époque).

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Jean DAX et Suzanne MUNTE, dans *Roi de Paris* (1^{re} époque). — Miss Emilia SANNOM, dans *La Fille de l'Air.* — *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque).

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

La Savoie en hiver, plein air. — Irène RICH, dans *Avec les Loups.* — *Gaumont-Actualités.* — *La Porteuse de Pain* (3^e époque).

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *L'Enlèvement au Pensionnat*, comique. — Miss ANDERSON et H. WALTHALL, dans *Péripétie Mission.* — *La Porteuse de Pain* (3^e époque).

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — *Zigoto Roi.* — *Le Voile du Bonheur.* — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Dorothy DALTON et Rudolph VALENTINO, dans *Morane le Marin.* — *Zigoto Roi.* — *Par dessus le mur.*

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

Zigoto Roi. — *Le Voile du Bonheur.* — *Gaumont-Actualités.* — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
Zigoto Roi. — *Le Voile du Bonheur.* — *La Porteuse de Pain* (2^e époque). — *Gaumont-Actualités.*

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*



MME THÉRÈSE KOLB et TRAMEL, dans « Son Excellence le Bouif »

LES COMIQUES DE L'ÉCRAN

FÉLICIEN TRAMEL

J'AVAIS déjà eu le plaisir de rencontrer Tramel, le « Bouif » sympathique. Au cours d'une séance de charité au profit des régions dévastées, séance à laquelle l'artiste, toujours prêt à rendre service, avait accordé son concours, je m'étais réfugié dans la coulisse, et je regardais avec grand plaisir l'interprète déclamer ces galéjades qu'il sait faire apprécier plus que tout autre : *Culture Physique* et *Léon de Confaron*, devant un public amusé. Au bruit des applaudissements, Tramel quitta la scène et je me trouvai face à face avec lui.

— Té, ce vieux « Bouif »!

— Té! ce brave journaliste...

— Conte-nous quelque chose pour *Cinémagazine* qui serait fort heureux de publier un article sur vous?...

— Coquin de sort! Voilà qui me fait plaisir! Mais, pour le moment, il m'est malheureusement impossible de vous satisfaire! Il faut que je sois dans dix minutes à l'Alhambra où j'interprète un sketch : *La*

Fille du Bouif. Je n'ai que le temps de me blottir dans ma 100 HP et de stimuler mon chauffeur... Que dirait ce brave M. Broucke s'il constatait la disparition de Bicard!... Je pars incessamment en tournée, mais après, j'attends votre visite à Enghien! »

Bicard en avait fait bien d'autres, il est vrai, mais il réserve ses exploits exclusivement à la scène et à l'écran. Aussi ce jour-là, dus-je me contenter de *Culture physique* et de *Léon de Confaron*, et attendre le retour du Bouif dans sa bonne ville d'Enghien.

Un beau jour, j'appris que Bicard était revenu avec le soleil, et habitait de nouveau cette charmante petite villa qui s'élève au bord du lac connu de tous les Parisiens.

Je débarquai donc à Enghien-les-Bains et me dirigeai, accompagné de mon sympathique collaborateur, Marcel Desprez, ami de Tramel, vers le logis de ce dernier.

Après avoir traversé un fort gentil jar-

dinet où les arbres fruitiers et les fleurs croissaient de compagnie, nous fûmes accueillis à bras ouverts par la très cordiale



MAYOL rencontre son ami et compatriote TRAMEL, en train de tourner dans la rue une scène du « Filon du Bouif »

Mme Tramel qui nous introduisit auprès de son mari.

Pas très grand, le regard vif et intelligent, celui qui, à l'écran, personnifie l'ivrogne débonnaire nous reçoit en homme du monde. On ne reconnaîtrait plus dans cet interlocuteur tout rasé, habillé à la dernière mode, le personnage hirsute imaginé avec tant de verve par La Fouchardière.

— Enfin, voilà Cinémagazine!

— Qui vient demander des nouvelles de Bicard qui se fait plutôt rare, ces temps-ci à l'écran...

— Bicard n'est pas mort, soyez rassuré, vous le reverrez bientôt.

— C'est un personnage si sympathique...

— Vous êtes bien aimable... Puisque mes yeux vous servent si bien de miroir, comme dirait Figaro, prenez un siège, nous allons parler du citoyen qui vous intéresse.

Le fin comique se promène de long en large dans son petit salon, nous contant sa carrière où les succès ne se comptent plus, tant au théâtre et au concert qu'au cinéma.

— Vous pouvez dire que vous tombez à pic, nous déclare Tramel. Je suis arrivé hier de Toulon, ma ville natale, et me dispose à entreprendre, dans quelques jours, une tournée de trois mois avec *La Fille du Bouif*, que je joue cette semaine dans deux cinémas...

— Vous ne connaissez ni trêve, ni repos...

— Certes, Tramel ne possède pas les mêmes loisirs que Bicard. Il s'en console facilement d'ailleurs, adorant son métier.

— Vous avez débuté, je crois, chez Mayol?...

— En 1907, j'inaugura's, en effet, chez Mayol, ma carrière au music-hall. Dès lors, je récitais et chantais sur toutes les scènes de concert de Paris : Olympia, Empire, Alhambra, Ambassadeurs, Cigale... Vous dire les titres des sketches, monologues ou chansons que j'interprétais me serait chose impossible... Ce genre comique me plaisait énormément...

— Vous avez pourtant abordé le théâtre...

— Un peu plus tard. La guerre éclatant en 1914 interrompit ma carrière. Pendant cinq ans, fini de rire, et les seules facéties que j'exécutais étaient destinées aux copains en vue de chasser un cafard trop fréquent.



TRAMEL à la ville

— En ce temps-là, nous n'avions pas encore Bicard, dit le Bouif, pour rire.

— Il n'allait cependant pas tarder à faire son apparition. Réengagé dès mon retour à l'Eldorado, j'y créai une pièce qui était destinée à une longue carrière, *Le Crime du Bouif*...

— Dès lors, son chapeau de paille cocassement planté sur sa tête, le visage épanoui, le Bouif avait fait son entrée dans nos murs et conquis les sympathies de tous les amateurs de rire...

— Entre temps, je ne fus pas seulement Bicard, je jouai pendant cinq mois consécutifs, le rôle du Pirée, de *Phi-Phi*, aux côtés d'Urban et d'Alice Cocéa, et je créai, également à l'Eldorado, une opérette, *Le Mariage d'un Tartarin*, avec Victor du Pond. Depuis, j'ai interprété quelques sketches à Paris et en Province, particulièrement cette *Fille du Bouif*, que j'ai créée à l'Alhambra et qui va partir pour effectuer son tour de France...

— Voilà pour le théâtre, abordons maintenant le cinéma.

— Je n'avais presque pas tourné et interprété seulement des rôles fort peu importants devant l'objectif, quand le regretté Pouctal, devant le succès obtenu à l'Eldorado par *Le Crime du Bouif*, décida, un peu à regret, je peux bien le dire, d'adapter cette pièce à l'écran...



TRAMEL, dans le rôle de « Bicard »

— A regret?

— Vous savez comme moi que, à cette époque (et même actuellement) c'était chose



TRAMEL, dans « La Résurrection du Bouif »

risquée que d'entreprendre un film comique, au moment où Charlie Chaplin faisait applaudir ses chefs-d'œuvre. Enfin la réalisation du *Crime du Bouif*, de La Fouchardière, fut décidée et je revêtis, au studio comme au théâtre, le costume typique du « Bouif ». Les extérieurs furent tournés, naturellement, à Maisons-Laffitte, et je fis pendant quelque temps la pige au père La Cerise!

— Et aux jockeys également... Dès votre apparition à l'écran, vous avez été salué comme un grand favori!

— Vous exagérez! J'ai fait de mon mieux, si je vous ai plu, vous m'en voyez charmé. Mes camarades, l'inégalable Mme Kolb, Mme Delannoy, Charles Lamy, Gerbault en « ont mis » eux aussi et ont été les bons artisans de ce film.

— La preuve la plus certaine de son succès, c'est que la série des « Bouif »

s'est succédée pendant un an, dilatant bien des rates !...

— Elle fut, après *La Résurrection du Bouif*, interrompue quelque peu par la mort du regretté Pouctal, ce pionnier du cinéma qui avait entrepris la série. Puis, sous la direction de Léon Osmond dont vous venez de voir, ces jours-ci, *L'Affaire Blaireau*, j'interprétais *Le Filon du Bouif* et *Son Excellence le Bouif*...

— Qui déchaîna les fureurs de certains groupes, mais suscita, par la même occasion, les applaudissements unanimes...

— Et puis, point final ! Je vous ai raconté toute ma carrière cinématographique.

— Cependant, depuis près d'un an nous n'avons pas revu Bicard, il n'est pas mort, du moins vous me l'avez affirmé tout à l'heure, aurons-nous le plaisir de le contempler bientôt...

— J'en ai la ferme conviction.

— Mais alors, quand ?

— Ah, laissez-moi d'abord terminer ma tournée et exhiber *La Fille du Bouif* aux braves provinciaux, après, peut-être entreprendrai-je *Le Bouif, bistrot à la Chambre*.

— Sera-ce le commencement d'une nouvelle série ?...

— Peut-être...

— En tous cas, je vois avec plaisir que vous n'avez pas abandonné le cinéma.

— Je n'en ai jamais eu l'intention. J'aime beaucoup le théâtre, mais je vous assure que j'apprécie également le cinéma. Les Américains sont des concurrents adroits et redoutables, mais je ne désespère pas du film de chez nous, qui, je le souhaite, reprendra tôt ou tard la place qu'il devrait occuper sur le marché mondial... »

Mais tous les bons moments prennent fin hélas. Tandis que nous prenons le thé avec Tramel et sa charmante femme, l'heure s'écoule, il va falloir songer à regagner Paris et quitter ce coin charmant d'Enghien si calme et si tranquille.

En prenant congé du sympathique artiste, j'aperçois sur sa bibliothèque une figurine argentée à l'allure cordiale...

— Ah, vous regardez Bicard, c'est un homme illustre, vous voyez, on l'a statufié !

— Preuve plus qu'évidente de son incontestable popularité...

— On a fait de lui une série de statuettes destinées à orner le capot des automobiles... C'est très artistique, vous

voyez !... Aussi m'a-t-on fait l'hommage du premier « exemplaire »... Seulement on a oublié une chose...

— Laquelle ?

— C'est d'y joindre une auto. Enfin que voulez-vous, on ne peut pas tout avoir, soyons philosophes !...

Sur ces paroles de sagesse, je quitte mon aimable hôte non sans emporter les compliments qu'il me charge de transmettre aux lecteurs de *Cinémagazine*.

ALBERT BONNEAU.

LIBRES-PROPOS

LES SANS-STYLE

MOINS supportables que les excentriques, ils encombrant de leur correction conventionnelle. Ils peignent, ils écrivent, ils sculptent ou ils filment. Leur peinture est propre, leur sculpture est régulière, leur prose ne bave pas, leurs comédies d'écran ont tout ce qu'il faut pour ne blesser personne. Ils manquent d'un style, oui, mais... ils en manqueront toujours. S'ils le voulaient, parbleu ! ils mettraient la charrue avant les bœufs, charcuteraient le sujet et le verbe et, dans le cinéma, s'adonneraient à des folies aveuglantes, mais encore ils ne réussiraient pas à se prouver originaux. Je déplore l'art entaché de redondance ou de nébulosité, mais l'art entaché d'absence d'art, c'est odieux et méprisable, et c'est ce que nous offre partout le pompiérisme. Et ne croyez pas que ces pompiers-là, ces gens qui fabriquent sur commande ou non des choses de toute espèce soient recherchés pour leurs œuvres ou celles qu'ils sont capables de produire. Pas du tout. C'est qu'ils sont doués de vertus latérales : ils savent prier qu'on parle d'eux, ils savent se montrer, parader, implorer, parfois exiger. Ils ont du sourire et se plient avec élégance, ils promettent en demandant, ils échangent, ils commercent, ils s'infiltrent, ils sont aimables et sympathiques, après tout ; on peut bien leur pardonner leurs ouvrages dépourvus de personnalité. Ils ne peuvent rien mettre d'eux-mêmes dans ce qu'ils signent, puisqu'ils mettent tout d'eux-mêmes dans leurs démarches. Si ce que je dis n'est pas vrai, comment expliquer la vie persistante et la naissance quotidienne des banalités écrites, peintes, sculptées et cinématographiées ? Comment admettre que de l'argent se trouve pour l'élaboration de films insipides ! Pourquoi connaissons-nous tant de choses pâles, fadasses ? Vraiment est-ce le public qui les exige ? Je ne le crois pas. Tout cela n'est pas sale, évidemment, mais tient de la place. Et ça me dégoûte.

LUCIEN WAHL



Une très belle surimpression dans « Eugène Grandet », de REX INGRAM

L'ENVERS DU CINÉMA

LES SURIMPRESSIONS

Sous le déluge d'artillerie, sous la rafale de mitraille, au travers de la fumée dense, le bataillon, au pas de course, bondit à l'assaut de la tranchée ennemie. Les fusants lancent leur grêle de fer, les percutants creusent des entonnoirs, qui seront aussi des tombes, les hommes sont fauchés par rangs entiers, mais la masse humaine ne ralentit pas sa course enragée vers la mort. Alors, tout à coup, au-dessus d'elle, des squelettes apparaissent et tournent sinistrement. Vous avez tous reconnu la tragique danse macabre de *J'Accuse*, d'Abel Gance. Le symbole, puissamment suggestif, vient, ici, renforcer le réalisme éloquent de l'image.

Je cite cet exemple avec intention, car c'est, sans contredit, l'une des plus remarquables surimpressions qui ait été imaginées et réalisées, tant par la perfection de l'exécution technique, que par la puissance suggestive, l'emprise occulte qu'elle dégage et l'à-propos de son intervention, dans l'exposé d'un réquisitoire sincère et éloquent, contre la dernière guerre et ceux qui l'ont déchaînée.

Il n'y a plus un lecteur de *Cinémagazine* qui, à l'heure actuelle, ignore comment s'exé-

cute une surimpression, par la double exposition de la pellicule.

Certains auront peut-être supposé dans l'exemple cité plus haut, que les macabres danseurs surimpressionnés étaient de véritables squelettes que l'on animait d'un mouvement circulaire, alors que ceux-ci, en réalité, étaient de braves figurants, bien vivants, et vêtus de maillots collants noirs, sur lesquels on avait peint en blanc, tous les os du squelette humain. Pour la deuxième exposition, ceux-ci dansaient devant un fond de velours noir.

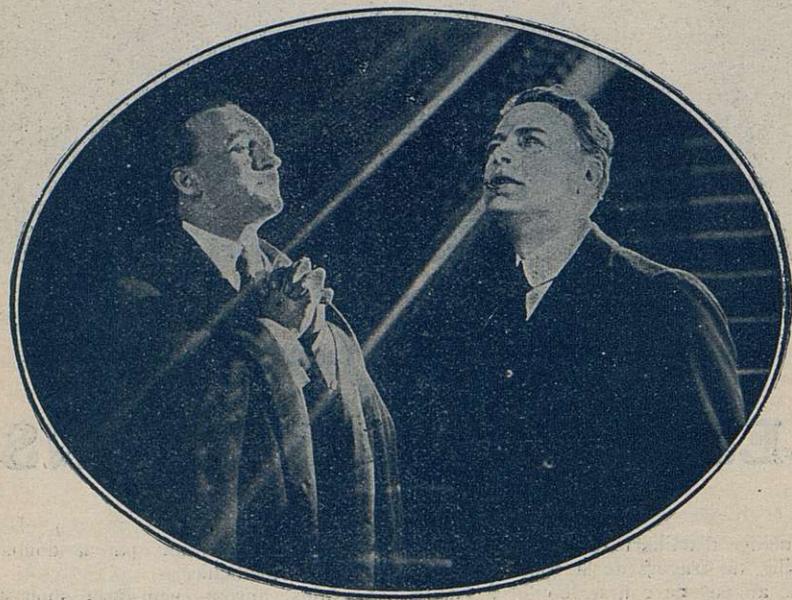
Si les cinéphiles qui ignorent aujourd'hui comment se fait une surimpression ou une double exposition — ou plutôt une « double-exposition », comme dit Robert Florey — sont rares, il en est peu, par contre, qui se rendent compte réellement de toutes les difficultés qu'ont parfois à vaincre les metteurs en scène et les opérateurs dans leur exécution, et de la somme de travail, d'imagination, d'initiative et de patience qu'ils ont à déployer fréquemment.

Car bien souvent, telle petite scène, tel « flash », qui dure une demi-minute à la pro-

jection, a nécessité plusieurs heures, ou même plusieurs jours de travail acharné et attentif.

Aussi, dans le cadre très restreint de cet article, ne trouveront place que les exemples les plus remarquables et les plus caractéristiques de ce qui vient d'être exposé :

Dans *La Charrette Fantôme* (Korkarlen), nous voyons la charrette circuler, parfois sur une route à travers la campagne, parfois dans une rue de la ville, ainsi que dans le cimetière et sur la mer. Ce film nécessita plus de six mois de travail et il fallut tourner plus de vingt fois la longueur définitive, pour obtenir, avec toute la perfection désirable, les scènes



La scène la plus pathétique de « Les Morts nous frôlent »

les plus émouvantes de cette œuvre profonde. Certains tableaux de dédoublement de Sjoström (metteur en scène et principal interprète), durent être recommencés de nombreuses fois. Ce film est l'un de ceux où l'emploi de la surimpression a été fait avec le plus de justesse, d'harmonie et de profondeur.

Deux autres productions s'apparentent, par beaucoup d'affinités, avec *La Charrette Fantôme*, ce sont : *Les Morts nous frôlent* (Earthbound) et *Les Trois Lumières* (Der Mude Tod); elles contiennent des surimpressions tout à fait remarquables.

Dans *La Naissance d'une Nation* (The Birth of a Nation), de Griffith, nous assistons au bombardement d'une petite ville des États-Unis du Sud. Cette scène, qui a d'ailleurs grande allure, quoique ce film ait presque dix ans d'âge, a été réalisée par une double exposition. Première exposition, sur la partie

supérieure de l'image : bombardement nocturne d'un terrain inculte; deuxième exposition, sur la partie inférieure de l'image : la population fuyant dans les rues d'un village, à la lueur de flambeaux. Cette double exposition très réussie, a été exécutée par le maître du cinéma américain, Griffith, et son « cameraman » William G. Bitzer.

Dans *La Rue des Rêves* (Dream Street), du même réalisateur, il y a de fort jolies surimpressions dans les scènes montrant « L'Esprit du Bien ». Seul, le personnage principal est perceptible avec le maximum de netteté et les autres sont merveilleusement estompés, au

point que, par instants, ils semblent s'effacer sur le mur. Le remarquable photographe, à qui nous devons ces splendides images, est encore William G. Bitzer.

Dans *Le Trésor d'Arne* (Her Arnes Pengar), de M. Stiller, il y a de nombreuses apparitions, dont la plupart se déplacent, ce qui complique beaucoup le travail de l'opérateur. Celui-ci qui fit aussi *La Charrette Fantôme* est le fameux Julius Jaenzon, dit Johann Julius.

Très réussies aussi, les apparitions d'*Eugénie Grandet* (The Conquering Power), mis en scène par Rex Ingram et d'*Une Vengeance*, avec Hobart Bosworth, où il y a une scène qui offre beaucoup de ressemblance avec celle du cimetière dans le film de Sjoström.

Dans *Calvaire d'Enfant* (Hannele's Himmelfahrt), apparition d'un ange d'une grandeur triple de celle des autres personnages du drame. On comprend aisément, que ceci n'est

qu'un effet de perspective, qui s'obtient en photographiant l'ange de beaucoup plus près que les autres acteurs.

N'oublions pas dans *La Roue*, d'Abel Gance, la vision, je dirais sublime, des bielles qui tournent sur le Mont-Blanc; admirable évocation de la « Roue » qui s'en va, entraînant dans sa giration désespérée l'âme de Sisif. Cette magnifique surimpression, qui est en même temps l'une des scènes les plus caractéristiques de *La Roue*, a été obtenue par la superposition au tirage, d'une vue panoramique des Alpes, sur un fragment de « La Chanson des Roues ». Les exemples ne sont d'ailleurs pas rares dans ce film, ainsi Ivy Close apparaissant dans la fumée de la locomotive et, pour la première fois, utilisation de la surimpression dans les sous-titres, qui sont alors imprimés sur le fond mouvant et vivant du drame. Date dans l'histoire de l'évolution du cinéma : pour la première fois, le rythme n'est plus rompu par le texte. (Les opérateurs de *La Roue* et de *J'Accuse*, que je tiens pour les premiers opérateurs du monde sont MM. Marc Bujard et Léonce H. Burel).

De l'avis des plus habiles techniciens du cinéma, *Le Petit Lord Fauntleroy* est l'un des films les plus réussis du genre. Ici, Mary Pickford joue deux rôles essentiellement différents; celui de « Dearest » et celui du jeune lord,



Une remarquable surimpression effectuée dans « La Roue », par M. BUJARD et L. H. BUREL, sous la direction d'ABEL GANCE. Le tête de SÉVERIN-MARS apparaît sur la locomotive

son fils. Dans de nombreuses scènes, les deux personnages paraissent simultanément; témoin



(Photo Arroy).
MAX LINDER et *La Mort se présentant en surimpression*, dans « Au Secours », d'ABEL GANCE.

celle où le jeune lord Fauntleroy passe derrière la chaise où est assise sa mère; une autre scène, qui n'a rien à envier à celle-ci en originalité, est celle où lord Fauntleroy embrasse sa mère, et qui fut réalisée ainsi : on place dans le fauteuil une silhouette en carton représentant la mère; le petit lord l'embrasse, puis Mary va changer de costume et de maquillage, et, prenant très exactement la place de la silhouette de carton, l'opérateur tourne sa deuxième exposition, non sans avoir préalablement repéré avec minutie la ligne qui passe entre la joue de « Dearest » et les lèvres du lord, et qui représente pour lui le pivot du volet qui masque, tour à tour, chaque moitié de l'image.

Dans *Le Roman de Mary* (Stella Maris), Mary eut déjà l'occasion de se montrer sous deux jours différents et ce double rôle des plus difficiles, fut aussi enregistré sur la pellicule par Charles Rosher.

Les double-expositions d'acteurs jouant un double rôle ne sont pas rares. Pour mémoire, en voici les plus remarquables exemples : *L'Homme Marqué* (Three Word Brand), avec W. S. Hart; *Pour l'Honneur de sa Race*, avec S. Hayakawa; *Le Dieu Shimmy*, avec Madge Kennedy.

Utilisation de la double exposition dans le même sens que *La Naissance d'une Nation* dans : *Le Serment* (Five Days to Live) avec

S. Hayakawa et *Et la terre trembla*, du même réalisateur que le précédent.

Le record du maximum d'expositions est, sans nul doute, l'apanage du film danois, *Les Découragés* (étude sociale sur le suicide), où l'on voit, dans une évocation de l'Enfer du Dante, le même personnage apparaître sept fois, à des distances différentes, sans compter le premier plan qui occupe la partie inférieure de cette vision surnaturelle.

Belles apparitions fantomatiques dans *Chers disparus*, avec Mary Miles et curieux jeu de surimpressions dans *Le Doute*, de A. Ryder.

Dans *Borderland*, un film rempli d'effets fantastiques obtenus par double exposition, il passe un « flash » représentant des anges flottant au-dessus d'une montagne élyséenne. Vision dans le style des illustrations de Gustave Doré pour « La Divine Comédie ». La réalisation, ici, fut des plus originales; on loua, dans un parc public de Los Angeles, une petite colline qu'on débarrassa de toute végétation, puis on la tapissa, de haut en bas, avec du velours noir. On enregistra alors, une première fois, une scène, où des figurants grimés en anges, dansent une sarabande effrénée sur les flancs de la colline; on prit alors en surimpression, le premier plan d'une peinture à l'huile, exécutée d'après les lignes extérieures du coteau du parc. L'effet obtenu est très original, on a l'impression d'une vision céleste, où des anges immatériels planent entre ciel et terre.

Un autre tour de force étonnant et l'un des plus remarquables dans le domaine de la photographie, fut exécuté par Georges Benoît (opérateur français, en Amérique depuis plus de dix ans, et qu'on a nommé là-bas pour son habileté technique, le « roi de la double exposition »). Ce film s'intitule *The Rubbayat*, il a été réalisé par Ferdinand P. Earle. Dans un « flash », on voit passer en éclair une vision paradisiaque, qui nécessita dix heures de travail. Des milliers d'anges tournent dans l'espace, on dirait un maëlstrom se mouvant lentement vers le haut. Georges Benoît, pour visualiser cette immense armée surnaturelle, dut faire 49 surimpressions sur la même pellicule. Il avait disposé sur une table, tournant devant un fond noir, 28 petites poupées qui représentaient des anges ailés. A la première impression, elles furent photographiées de la distance d'un mètre; à la suivante de 2 mètres, et ainsi de suite jusqu'à la dernière qui fut prise de 50 mètres. Les anges paraissaient, alors, de tous petits points blancs sur un fond noir.

Voilà les plus remarquables exemples de surimpression et de double-exposition réalisés à ce jour. Dans un prochain article, nous vous entretiendrons des opérateurs — artisans un peu trop effacés — qui exécutèrent ces merveilleuses images.

JUAN ARROY.

CE QUE L'ON DIT

— Roland Dorgelès, le talentueux écrivain, part en mission en Indo-Chine. On dit qu'il sera accompagné d'un opérateur délégué par le Gouvernement général.

— Paoli, un des champions de force, tourne avec Pearl White au studio d'Epiny.

— Il n'y a pas quinze jours que Miss Pearl White a commencé à tourner au studio d'Epiny que déjà les plus gros « exhibitors » des Etats-Unis envoient des câbles à Ford pour lui retenir sa production.

Le yankee, très parisianisé, préfère attendre pour traiter définitivement, que Miss Pearl White ait achevé les parties les plus difficiles de son original programme.

— C'est Arlette Marchal qui sera la principale partenaire de Miss Pearl White dans *Terreur*. Elle a été engagée définitivement par Réginald Ford.

— On parle encore de nouvelles combinaisons de location-exploitation. L'un des plus gros exploitants — terme impropre mais usité — aurait signé un contrat avec l'une des firmes importantes de la place.

— Les dernières nouvelles de la santé de Max Linder ne sont pas très brillantes, mais beaucoup moins alarmantes qu'on l'a imprimé.

Max doit se reposer deux ou trois mois, au maximum, et passé ce délai, il pourra recommencer à tourner.

— Les G. P. C. annoncent des grands films français pour la saison 1923-1924. Je puis ajouter que désormais l'actif directeur de cette firme fera tourner tous les ans huit grands films — bien de chez nous — et qu'il se contentera de sa production.

On serait difficile de demander plus ! — On annonce que deux grosses firmes américaines vont s'installer à Paris afin d'y écouler leurs productions. Le besoin ne s'en faisait pas sentir. Enfin !

— Au Congrès International des Directeurs de Cinéma on tâchera de discourir le moins possible. On échangera des vœux, mais on se mettra d'accord sur un statut du cinéma et cela, c'est ce qui est le plus urgent.

— Au cours des visites officielles qui auront lieu pendant le Congrès, on visitera les studios Gaumont, Pathé et l'on ira voir « tourner » Pearl White.

— Henri Baudin qui tourne un rôle de savant un peu fou dans *Terreur*, le film que met en scène Edouard José, est — le sachiez-vous — un des as du maquillage.

Pendant les pauses, au studio, les jours où l'on ne tourne pas, sa grande distraction est de se faire des têtes. Il en a réussi jusqu'à présent plus de quarante, toutes différentes et plus étranges les unes que les autres.

LUCIEN DOUBLON.

Pour paraître prochainement

Mes Artistes

Publication nouvelle éditée par

« CINÉMAGAZINE »

et dont chaque numéro sera entièrement consacré à un grand artiste de l'Écran.

Le retour à l'écran de William S. Hart

APRÈS une absence de près de deux années, William S. Hart vient d'effectuer sa rentrée au studio. Ces vacances lui ont permis de se marier, de divorcer ensuite, et d'écrire plusieurs volumes.

Le plus remarquable de ses ouvrages est *A Lighter of Dreams*, qui retrace la vie de Patrick Henry et est édité par Thomas Crowell et Co. Hart a d'ailleurs créé le rôle de Patrick Henry, au New-York Broadway Theater, il y a près de vingt ans, dans une pièce intitulée

Courageous Hearts, qui retraçait un épisode de la vie du héros californien.

Le premier film que William Hart tourne, est tiré d'un de ses autres romans, intitulé *Wild Bill Hickok*. Il met

pour Dodge City et Deadwood, où se tourneront les extérieurs. Les intérieurs seront tournés dans le petit studio de Bates Avenue, à Hollywood. Le scénario a été découpé par Albert Shelby Le Vino et la réalisation est dirigée par Cliff Smith. Les partenaires de « l'homme aux yeux clairs » sont Ethel Grey Terry, B. Masterson, W. Earp, C. Beeson, C. Bennett, L. Short, B.

Tighman, D. Holliday.

W. S. Hart s'est engagé à produire neuf films pour Famous-Players-Lasky pendant une période qui



Une récente photographie de W. S. HART

en action un autre héros californien, qu'Emerson Hough a admirablement portraituré dans *Nort of Thirty Six*. Hickok fut un héros du siècle dernier, pendant l'émigration vers l'Ouest et le père de Hart l'a bien connu.

La troupe de « Bill » Hart est partie

n'excédera pas deux ans. Il a déjà composé le scénario du deuxième et écrira vraisemblablement celui de tous les autres.

Rappelons pour mémoire qu'il a déjà tourné vingt-cinq films pour Paramount-Arcraft. Ce sont *The Narrow Trail* (La Révélation); *The Silent Man* (Le Droit

d'Asile); *The Wolves of the rail* (A l'Af-fut du rail); *The Tiger Man* (Le Tigre humain); *Blue Blazes Rawden* (L'Homme aux yeux clairs); *Selfish Yates* (L'Étin-celle); *Riddle Gawne* (Le Vengeur); *Shark Monroë* (Un Forban); *Breed of Men* (Le Shérif Carmody); *The Money Corral* (Le Gardien de nuit); *Square Deal Sanderson* (Le Frère inconnu); *The Border Wireless* (Le Message secret); *The Poppy girl's husband* (Loin du Cœur); *Branding Broadway* (Le Mentor); *Wagon Tracks* (La Caravane); *John Petticoats* (L'Enfer des Villes); *The Toll Gate* (Sous le Masque); *Sand* (Sand); *The Cradle of Courage* (Le Prix de l'Honneur); *The Testing Block* (Le Jaguar de la Sierra); *O' Malley of the Mounted* (Sa Dernière mission); *The Whistle* (Sa Haine); *Three Word Brand* (L'Homme mar-qué); *White Oak* (Le Prix du sang) et *Traveling On* (Sur les grands chemins). Les seize premiers furent dirigés par Lam- bert Hillyer sous la supervision de Tho- mas H. Ince et les neuf suivants furent réalisés, par le même directeur, sous la su- pervision de W. S. Hart. (L'opérateur de tous ces films est Joë August.)

Espérons que celui qui fit *Pour Sauver sa race* et *L'Homme aux yeux clairs*, nous donnera encore une longue série de « Westens » où, grâce à son merveilleux talent, nous ne nous lasserons jamais de l'admirer.

RALPH.

Cinémagazine à New-York

— Mildred Harris va très prochainement se remarier. La jeune artiste divorcée depuis trois ans déjà de Charlie Chaplin, s'est jus- qu'alors refusée à toute interview concernant son mariage ! « Je ne peux vous dire le nom de mon fiancé, répond-elle invariablement, vous le verrez dans quelques jours. Il doit arriver ici sous peu et nous nous unirons immédiatement ! » Attendons...!

— On ne parle, par contre, plus du tout du mariage Chaplin-Negri ! Un grand peintre polo- nais qui séjourne en ce moment à New-York est, paraît-il, très amoureux de la « star in-ternationale » et a posé sa candidature à l'hy- men.

Que décidera Pola Negri ? Qu'en pense-t-elle ? sans aucun doute la même chose que M. Lasky : c'est une excellente publicité !

Les films qu'a tournés Pola Negri en Améri- que n'obtiennent ici pas grand succès. L'una- nimité des spectateurs trouve qu'elle était de beaucoup supérieure dans les films qu'elle réalisa en Allemagne et que l'on projeta ici pour la lancer.

ANDRÉ TINCHANT.

Cinémagazine à Lyon

— Tivoli-Cinéma vient de rouvrir ses por- tes avec *Le Rival de Dieu*, où Lon Chaney est remarquable, et un film de Tom Mix : *Poudre sèche*. Voilà un début qui promet. En outre une audition par T. S. F. de la Tour Eiffel a lieu tous les jours de 6 à 7 heures, dans la salle de Tivoli avec entrée libre ; c'est une innovation heureuse de la part de la direc- tion.

— Nous verrons enfin *Robin des Bois* au Ti- voli fin octobre, durant une quinzaine, et Au- bert-Palace fera cet hiver une reprise de ce même film. Ce dernier établissement vient de commencer la saison d'hiver avec *Aux Jardins de Murcie* et le fameux *Charlot Soldat*.

— La gestion de Tivoli vient de passer en- tre les mains de l'avisé directeur de l'Aubert- Palace ; c'est là une bonne nouvelle pour les fervents du cinéma que de voir cet établis- sement en si bonnes mains.

— Les « United Artist » ont présenté cette quinzaine *La Fin de Garrisson*, avec Jack Pickford, film sportif très intéressant, et *Suzanna*, avec Mabel Normand.

ALBERT MONTEZ

Cinémagazine à Nice

— La troupe du metteur en scène H. Fes- court a quitté Nice, le 25 courant, ayant dès maintenant terminé la prise de vues des exté- rieurs du film en cours : *Mandrin*.

Une certaine effervescence se manifeste ac- tuellement parmi les artisans cinématographi- ques niçois, car bien des étrangers hospitali- sés sur la Riviera cherchaient à prendre place parmi la figuration engagée par des fir- mes de passage au détriment des figurants in- digènes.

— C'est M. Denis Ricaud, ex-administrateur délégué de Pathé-Consortium-Cinéma, qui s'est rendu acquéreur des studios de la Victorine, connus sous le nom de : Ciné-Studios. C'est, paraît-il, pour le compte d'une nouvelle so- ciété dont le capital est en partie anglais, que M. Ricaud a acheté les anciens établissements Nalpas, qui appartenaient en dernier lieu à M. Serge Sandberg.

— On dit que le metteur en scène améri- cain, G. Burton, viendrait sous peu tourner en France et à Nice principalement une pro- duction importante avec le concours d'artistes français que M. Vêrande recruterait actuelle- ment.

— Mme Vignaud — surtout connue en litté- rature sous le nom de Mme Bruno-Ruby — était à Grasse ces jours derniers avec ses ar- tistes. Plusieurs scènes de « *La Cabane d'A- mour* » ont été tournées dans des usines de parfums, ainsi que quelques scènes à figura- tion.

— C'est M. Charles Pons, lui-même, qui di- rigera un orchestre de 14 musiciens lorsque le Mondial-Cinéma passera *Le Voile du Bon- heur*, d'après le roman de M. G. Clemenceau, en novembre prochain.

— Pauline Pô présentera elle-même à Nice son film « *Corsica* » à la fin de ce mois. Elle vient de nous quitter pour aller tourner en Portugal, sous la direction de Roger Lion, *La Fontaine des Amours*.

P. BUISINE.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

EMMY LYNN

L'OVALE parfait de ce visage indique la douceur, la bonté, l'amour ma- ternel; la ligne droite qui se dresse entre les sourcils, la pensée, la raison, l'intelli- gence vive, le caractère entreprenant. Le front pensif indique une grande mémoire et la subtilité dans l'art de l'observation. Les sourcils exprimant de l'inquiétude sont l'indice d'un amour maternel très vif ; leur égalité révèle une constante bonne humeur. Les deux centres les plus expressifs de ce visage sont les yeux et la bouche; les pre- miers expriment l'intelligence, la curiosité, la souplesse du talent ; la seconde marque la douceur, la bonté et la générosité. La lèvre supérieure, bien dessinée, annonce une tendresse infinie ; la lèvre inférieure dénote la résignation. Le menton, parfai- tement rond, exprime l'approbation, le con- tentement. En résumé, un tempérament ar- dent, passionné. Un immense besoin d'aff- ection. Amour de la famille. Carac- tère affectueux, bizarre, capricieux mais dominé par la bonté.



EMMY LYNN, dans « Mater Dolorosa »

JUAN ARROY.

LES POÈMES DE L'ÉCRAN

LA PEAU DE CHAGRIN⁽¹⁾

Ne dites pas : le ciel est gris, la vie est terne,
Voici du fantastique en plein monde moderne :

Cette *Peau de Chagrin*. l'histoire que Balzac
Tira, magicien merveilleux, de son sac.

Le talisman, cadeau d'un sorcier, vaine idole,
De l'espoir qui nous leurre et fuit est le symbole.

Pour en rompre le charme, en briser le pouvoir
Raphaël, le chercheur d'amour, n'eut qu'à vouloir.

Le film américain bouleverse et malmène
En la modernisant, l'œuvre balzacienne.

Sachons-lui gré pourtant d'avoir risqué le coup :
Il en donne un reflet et c'est déjà beaucoup.

(1) D'après le film édité par Cosmograph.

OLIVIER DE GOURCUFF.

POUR UN PUBLIC DÉTERMINÉ

IL y a, à Paris, des salles qui présentent des films en exclusivité, mais il n'en est pas une seule qui se soit spécialisée dans un genre. Depuis longtemps, on réclame plus de programmes rationnels et je ne vois pas d'inconvénient, plus qu'un autre, à ce qu'une Comédie-Française de Cinéma s'organise, par exemple, mais non point un Ambigu, parce qu'une scène entière de mélodrame, c'est trop. Et, du reste, le cinéma n'a point à copier le théâtre, même dans ses façons d'administrer.

Mais je veux déplorer que pas une salle de Paris — pas une — n'ait tenté de composer des programmes où n'entretrait aucune stupidité. Et je sais que sa nécessité serait malaisée. Il ne lui serait pas malaisé de se former un public nombreux avec un programme un peu relevé. Non, cela, je ne le crois pas. C'est la composition du programme qui lui serait difficile, à cause des traités avec les éditeurs, à cause de la solidarité de quelques concurrents et de leur façon de se soutenir, à cause des vieux plus curieux, mais usés. Mais ne pourrait-on essayer, et ailleurs même que dans un endroit central.

J'ai lu quelque part que deux mille Parisiens n'étaient jamais allés au cinéma. Je pense bien qu'il y en a beaucoup plus. On pourrait en attirer une partie par des circulaires intelligentes, adressées, entre autres, à des professeurs, mais non pour leur annoncer des idioties.

Parlant un jour de sa clientèle à M. André Lang, M. Copeau, directeur du théâtre du Vieux-Colombier, disait : « Il y a, à Paris, mon expérience m'en apporte la certitude, une crème de cinq à six mille personnes. Si vous voulez : élite... » Et il disait encore : « Nous avons aussi un autre public, celui-ci cinq ou six fois plus nombreux que celui-là, trente à trente-cinq mille spectateurs. Il nous suivent aussi fidèlement, mais sous condition que nous n'exigions pas d'eux un trop grand effort d'attention, ce qui est fort raisonnable. »

Or, je ne crois pas pouvoir évaluer à un moins grand nombre — au contraire — celui des spectateurs capables de suivre des films supérieurs à la moyenne dans certains cas, mais originaux, et des films qui ennuient ou agacent ce que l'on est convenu d'appeler le gros public.

Notez que je ne crois pas du tout à l'incompréhension de ce gros public, au contraire. Mais, dans une salle, ceux qui font du bruit sont évidemment entendus alors que les autres ne comptent pas. Or, les protestataires, même peu nombreux, ont parfois fait force de loi. Et puis il est vrai que la masse doit s'accoutumer peu à peu à des originalités. Des essais peuvent lui déplaire et elle peut vous dire : « Je paie ma place, ce n'est pas pour que vous tentiez des expériences en m'utilisant comme patient, je veux passer une bonne soirée, voilà tout. »

Donc, une salle particulière pourrait s'ouvrir. Je sais qu'elle ne pourrait amortir un film et je ne propose aucune ruine. Mais elle présenterait des films qui, ailleurs, risqueraient l'insuccès ou que la majorité des directeurs auraient refusés par peur. En échange, l'éditeur consentirait des avantages à la dite salle.

On présentait récemment un film qui n'innovait rien, mais qui ne suivait pas tous les chemins tracés, il était de qualité puisque doté d'un style personnel, mais beaucoup de directeurs affirmèrent que leur public ne l'accepterait pas. J'ai la conviction que la salle que je rêve, avec ses trente-cinq mille fidèles, l'eût projeté sans risque. Et les autres l'auraient peut-être imitée, après un bon accueil.

Cette salle n'abriterait pas des exclusivités, ce n'est point ce que je demande, mais pourrait ne jamais offrir de ces films fabriqués au moule et trouverait des œuvres intéressantes en quantité suffisante, se constituerait, à part les nouveautés, un répertoire.

Dans le comique aussi, à part les bons « Charlot ». Je citerai par exemple une comédie présentée l'autre jour et qui rappelle la *Mégère apprivoisée*. Certains directeurs l'estiment comme un film amusant, sans plus, alors que, par hasard, c'est là une pièce de haut comique.

Faut-il citer des films qui n'ont été projetés que peu et feraient partie du répertoire de ce cinéma, *Vérité*, par exemple, un drame russe bizarre, mais curieux; *L'Inexorable*, de Kipling, et de beaucoup plus connus, que l'on voudrait revoir ou voir, des films qui marquent des dates, comme *Pour sauver sa race*, *Forfaiture* et *Caligari*... Est-ce donc impossible? On n'a pas essayé...

LUCIEN WAHL.



Une scène de « Gosselte »

De gauche à droite : MAURICE SCHUTZ, MME BRINDEAU, RÉGINE BOUET, DAVID EVREMOND

DANS LES STUDIOS

Madame Germaine Dulac tourne "Gosselte"

Entre deux éclaircies, porte de Vincennes, j'attendais le tramway qui conduit rue des Vignerons quand j'aperçus une silhouette qui ne m'était pas inconnue.

« — Quel heureux hasard!... Me voilà en présence de la toute charmante Régine Bouet, l'héroïne du *Petit Moineau de Paris*!... »

— Que voilà une heureuse surprise!... *Cinémagazine!*

— Votre présence en ces lieux me paraît être d'un excellent présage! Vous tournez...

— Oui, cher Monsieur, je tourne... et je suis très heureuse. Quand on a le plaisir d'être dirigée par Mme Germaine Dulac, comment ne serait-on pas contente... Aussi, je me rends avec entrain à ce cher studio, vous pouvez m'en croire...

— Dans ces conditions j'y vais moi aussi, avec un double plaisir, fort désireux de voir réaliser une scène de *Gosselte* et de contempler Mme Germaine Dulac et ses interprètes à l'ouvrage... une re-

lation de leurs travaux et de leurs projets ne sera pas déplacée dans *Cinémagazine*... »

Lentement, mais sûrement, le tramway nous conduit rue des Vignerons, d'où nous ne tardons pas à gagner les studios de la rue du Bois où se tournait provisoirement *Gosselte*, pour la Société des Ciné-Romans, l'incendie du studio des Auteurs ayant obligé ses anciens occupants à se réfugier autre part, tout d'abord rue du Bois, puis aux studios Gaumont, rue de la Villette.

Nous montons l'interminable escalier du studio (n'étant pas bey de Tunis, nous n'avons pas droit au monte-charge) et nous arrivons bientôt dans le réduit où se réalisèrent tant de films, où se préparèrent tant de succès.

Tout d'abord rien en vue, à part quelques électriciens affairés, un pompier qui, depuis le récent sinistre, veille jalousement et s'ingénie à interdire toute cigarette aux occupants du studio. Enfin, dans un coin, juchée sur une table, toujours aussi charmante, nous apparaît Monique Chryssès...

« Je constate avec plaisir la réapparition au studio d'une artiste que l'on devrait employer plus fréquemment... Aurai-je le plaisir de vous voir jouer aujourd'hui...? »

— Vous tombez mal, mon cher *Cinémagazine*, je n'ai pas encore abordé mon rôle... Vous ne me verrez pas tourner aujourd'hui...

— J'en suis terriblement déçu, soyez-en certaine... Cependant, puisque j'ai le plaisir de vous voir, vous m'obligerez beaucoup en me donnant quelques « tuyaux » sur votre rôle dans *Gossette*...

— Indiscret! Enfin, je ne puis rien refuser à *Cinémagazine*. Je vais être une pauvre épouse, brutalisée et délaissée par un mari abominable... Il m'en fait subir, le gredin! I...

— Et... quel est ce misérable?

— David Evremond...

— Je ne lui ferai pas compliment de sa conduite! Mme Du'ac n'est pas raisonnable d'entraîner ainsi sur le sentier du crime celui qui fut le fin laboureur de *La Mare au Diable*... Enfin, le public lui pardonnera tous ses forfaits, c'est un excellent artiste et l'on ne pouvait faire un meilleur choix pour camper un rôle de première importance... »

Pendant que nous discutons, enfermée dans un décor de bureau, sous la lueur verte des « sunlights », la réalisatrice de *La Mort du Soleil* et de *La Souriante Madame Beudet*, dirige une scène qu'interprètent un artiste aimé du public, Maurice Schutz, et un jeune premier qui deviendra certainement populaire : Georges Charlia.

Avec calme, Mme Du'ac explique à ses interprètes les jeux de scène qu'il leur faut exécuter. On ne se croirait certes pas dans un studio tant il règne de tranquillité, de silence presque absolu dans le grand refuge de verre.

Au bout d'un moment, la réalisatrice, sa scène terminée, vient à moi, souriante, la main tendue.

« Que c'est aimable à *Cinémagazine* de venir me rendre visite !... »

— Visite bien amicale, vous pouvez m'en croire, visite un peu intéressée aussi, car j'étais fort désireux de voir l'animatrice de *La Souriante Madame Beudet* à l'ouvrage, le film que vous avez si bien adapté de la pièce de Denys Amiel et André Obey...

— Ne me faites pas de compliments, je vous en supplie, et laissons le grand public juge impartial de cette œuvre que je me suis efforcée de rendre originale et intéressante... Si je réussis, je serai récompensée de tous mes efforts. En attendant, je réalise *Gossette*, film bien différent de celui dont nous venons de parler...

— Un ciné-roman?

— Oui, un ciné-roman qui comportera six époques de mille à douze cents mètres chacune... J'ai déjà tourné quelques scènes et je serais plus avancée si, pendant l'exécution de *Gossette*, un incendie ne s'était déclaré au studio des Auteurs que j'occupais alors.

— Il vous faudra longtemps pour mener à bien votre œuvre?

— Je compte travailler encore trois mois. J'emploie, pour mes intérieurs, une quinzaine de décors, mes extérieurs seront tournés prochainement en Anjou, et je crains bien qu'à cette époque, la température ne soit moins clémente.

— Alors *Gossette*...

— *Gossette* est l'histoire d'une petite saltimbanque, mais il me paraît inutile de vous raconter le scénario. Régine Bouet, qui fut tout à l'heure votre « Antigone » est la principale interprète de ce film. Vous connaissez le talent de cette charmante jeune première et le succès obtenu par elle dans *Le Lac d'argent* et *Le petit Moineau de Paris*, elle me semblait tout indiquée pour incarner mon héroïne...

— Régine Bouet se taillera, j'en suis certain, un nouveau succès avec *Gossette*.

— Un autre grand rôle est tenu par David Evremond, le « vilain » de l'histoire. L'éloge de cet artiste n'est plus à faire et je m'étonne que nos réalisateurs l'aient récemment laissé pendant dix-huit mois sans emploi, il deviendra sans tarder un des favoris de notre écran.

« Maurice Schutz campe, également, un rôle des plus importants. Je suis enchantée de travailler avec cet artiste qui ressuscita, dans *Les Opprimés*, une inoubliable silhouette du duc d'Albe.

« Un nouveau jeune premier, Georges Charlia, dont les qualités artistiques et sportives sont indéniables, déjouera les plans ténébreux des adversaires de *Gossette*, tandis que Monique Chryssès, épouse douloureuse du « vilain », saura se faire admirer pour son talent, et plaindre pour le sort

qu'un indigne époux réserve à une aussi jolie femme.

« Mmes Madeleine Guitty et Brindeau, ainsi que Jean d'Yd, le pittoresque Chicot de *La Dame de Monsoreau*, complètent et rendent plus brillante encore une distribution dont j'attends beaucoup et qui saura contenter à la fois et le public et son animatrice...

— De cela vous pouvez être certaine.

— J'en accepte l'augure, en attendant excusez-moi de vous quitter aussi tôt et d'interrompre un intéressant entretien que nous reprendrons le plus tôt possible, je l'espère, il me faut continuer mon labour... »

Rapide, décidée, Mme Dulac prend aimablement congé de son visiteur qui bavarde encore quelques minutes avec Régine Bouet, Schutz et Charlia... Puis, ne voulant pas troubler plus longtemps un travail si prometteur, je quitte le grand studio en souhaitant bonne chance aux excellents artisans de *Gossette*.

A. B.

Cinémagazine à Liège

— A propos de *La Garçonne*, MM. Du Plessy, V. Marguerite, Moriaud et les exploitants pour la Belgique de *La Garçonne*, ont adressé au « Cinéma Belge » une lettre protestant contre l'allégation de l'ambassade française à Bruxelles taxant ce film d'immoralité. On sait que le Parquet général a donné un avis favorable à la libre projection. Seulement les parquets de province pourraient émettre un avis contraire.

Quoi qu'il en soit, la projection à Liège de *La Garçonne* est annoncée pour fin octobre.

— On annonce *Robin des Bois*, de Douglas Fairbanks, pour le mois de novembre seulement.

— Bientôt également *Les Opprimés*, d'Henry Roussel, dont on avait interrompu la projection en Belgique, paraît-il, à cause des complications linguistiques.

— Un groupe des « Amis du Cinéma » est en formation. Un appel est lancé à toutes les personnes qui désirent en faire partie.

— Parmi les films qu'on annonce, citons encore: *La Bouquetière des Innocents*, *Le Favori du Roi*, *La Traversée du Sahara en autochenilles* et, pour la troisième fois, *Maman*, avec Mary Carr.

GEORGES DUPONT.

P.-S. — Les personnes qui désireraient participer à la formation du groupe des « Amis du Cinéma » sont priées de s'adresser à notre correspondant liégeois, M. Georges Dupont, 25, av. de l'Observatoire, Liège.

SESSUE HAYAKAWA A PARIS



(Photo Gibory)

SESSUE HAYAKAWA rend visite à M. ABRAMS, qui tourne une scène de « *La Voyante* », sur la terrasse du Sporting-Club, rue de l'Élysée.
De gauche à droite : M. ABRAMS, TSURU AOKI, SESSUE HAYAKAWA et MARY MARQUET.

Cinémagazine à Londres

Avec Frank A. Tilley

J'US l'occasion de m'entretenir avec notre confrère anglais Frank A. Tilley, à son retour d'un long voyage en Californie.

J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour le directeur du « Kinematograph Weekly » et du « Motion Picture Studio », dont le talent égale le courage et même l'audace.

Artiste avant tout, il a, en un laps de temps relativement court, étudié la situation cinématographique américaine ; ses articles fort précis, et qui vont même jusqu'à prédire ce que sera l'avenir du film américain, ont fait sensation. Nos confrères des Etats-Unis n'ont pas manqué de se joindre à lui dans ses affirmations, et de déclarer, comme notre confrère anglais, mais après lui, qu'en effet les producteurs de Los Angeles gaspillent trop d'argent et que, si cela continuait, il n'était pas difficile de déduire que le renom dont jouit le film américain serait vite perdu.

Voici du reste quelques commentaires parus dans les revues d'Outre-Atlantique.

George Blaisdell, dans *The Exhibitors Trade Review*, reproduit en entier les déclarations faites par Tilley au banquet organisé par J. D. Williams, l'impresario qui vient d'engager Rudolph Valentino pour une série de films.

« Le directeur du « Kine Weekly », après avoir dit qu'on le plaçait dans une situation embarrassante en lui demandant son avis sur la visite faite aux studios d'Hollywood, étant donné sa qualité d'étranger, émit, entre autres, cet avis :

« Le public a le droit de se plaindre de ce que les films coûtent trop cher à produire. L'argent entre dans les poches de ceux qui ne font pas les films. »

« Et après avoir déclaré aussi que de tous les pays d'Europe qu'il eût l'occasion de visiter, c'est encore la Suède qui a compris le mieux comment on doit fabriquer des films, notre éditeur conclut :

« Toute la situation (en Amérique) sera en état d'agonie dans un délai de cinq ans, si les choses vont du même train. »

Et P. S. Harrison ajoute, de son côté, dans son journal, après avoir reproduit les mêmes informations :

« Ce que M. Tilley a dit est absolument vrai. »

Ce qu'il y a de remarquable dans tout cela, c'est que parmi les éditeurs de journaux des Etats-Unis, il y en a plus d'un qui a félicité Tilley d'avoir lancé ce cri d'alarme.

Mais revenons aux bureaux du « Kine Weekly » où je trouvai notre sympathique confrère en train de compiler les revues cinématographiques du monde entier.

— Je me rappelle, lui dis-je, qu'avant votre départ pour Los Angeles, vous aviez écrit un article sur l'acteur suédois Victor Sjöström. Vous disiez, entre autres, que ce remarquable artiste n'aurait pas été très heureux en Californie, les Américains travaillant plutôt en businessmen, avec une routine qui n'a rien de commun avec l'art. Vous venez maintenant de là-bas, vous avez vu Sjöström, est-ce que vous avez changé d'avis.

— Non, répondit Tilley, doucement, je persiste dans ce que j'ai écrit avant de me rendre à Los Angeles parce que c'est Sjöström lui-même qui a confirmé mes prévisions : *il n'est pas heureux* et je crois bien qu'il rentrera bientôt chez lui.

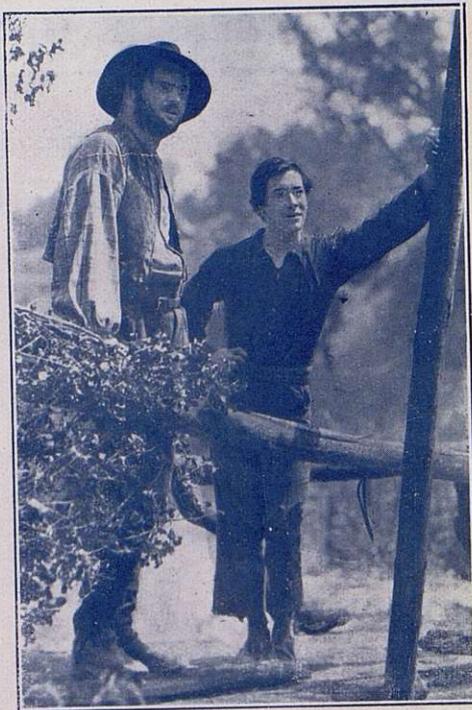
— Et vraiment vous persistez dans votre pessimisme sur la situation en Amérique ?

— Absolument ; je n'ai rien à retrancher de ce que j'ai écrit à ce sujet.

Je pris congé de Frank A. Tilley quelques minutes plus tard en lui annonçant que je comptais traduire quelques-uns de ses articles qui ne manqueront pas d'intéresser les nombreux lecteurs de « Cinémagazine ».

MAURICE ROSETT.

L'ACTUALITÉ



MALCOLM WAITE et JACK PICKFORD photographiés au cours de la réalisation du dernier film de JACK PICKFORD : « La Vallée du Loup »

Grand Concours des Vedettes Masquées

DEUXIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

(Voir page 37 le bon à détacher et, dans notre précédent numéro, les explications concernant ce concours.)

ASSOCIATION
DES « AMIS DU CINÉMA »

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Elle décerne tous les ans une Grande Médaille d'Or au meilleur film français ou étranger.

L'Action de l'Association s'exerce par des conférences, des séances privées de projection, des visites aux studios, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié par Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs, d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe égale-

ment monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

LES AMIS DU CINÉMA AU STUDIO LEVINSKY

C'est samedi prochain, 6 octobre, qu'a lieu la visite des « Amis du Cinéma » au studio Levinsky, à Joinville-le-Pont, 20, av. du Général-Galliéni.

Le point de rendez-vous est fixé place de Verdun à Joinville, à 3 heures.

Moyens de communication : soit le tramway 108 à la Porte de Vincennes qui conduit au lieu même du rendez-vous ; soit le chemin de fer de la gare de la Bastille (train toutes les 1/2 heures). Un de nos rédacteurs attendra les « Amis du Cinéma » à la sortie de la gare jusqu'à 2 h. 1/2 et les guidera de là vers le studio.

Le Cinéma français et les Censures

THÉORIQUEMENT il n'y en a qu'une (le visa de la Commission vaut autorisation de représenter sur tout le territoire, dit la loi). Mais chacun sait qu'en fait il existe une censure à chaque coin de champ, et que toute personne à qui il est désagréable que passe un film déterminé obtient facilement, en criant un peu fort, qu'on en prononce l'interdiction.

Lorsque naguère certains Américains ont prétendu nous imposer leurs idées sur la séparation des races, l'opinion publique a unanimement protesté : elle a proclamé la liberté pour tout Français, quelle que soit sa couleur, d'aller boire du champagne dans les boîtes de nuit de Montmartre. Il paraît que, pour garantir cette liberté, il faut abdiquer la nôtre, qui est de voir les films qui vous plaisent ; la descendance de Behanzin n'admet pas qu'on projette sur nos écrans un film où se trouvent mises en doute les capacités politiques des nègres libérés, après la guerre de sécession ; et voilà pourquoi *La Naissance d'une Nation* a été interdite !

Cette interdiction, heureusement rapportée, est à rapprocher des coupures imposées à l'auteur de *La Roue*, du mouvement qu'a suscité au Mexique l'emploi — vraiment excessif — des hispano-américains en tant que traitres. Il doit être entendu dorénavant que, si l'on a le droit de montrer à l'écran les défauts et les vices humains — à condition qu'ils restent anodins et modérés ! — il faut qu'ils soient individuels, qu'ils ne se rattachent ni à la race, ni au pays, ni à la profession !

Je ne discuterai pas cette manière de voir ; je demanderai simplement pourquoi elle ne s'applique qu'au cinéma ; pourquoi parlements, gouvernements, fonctionnaires trouvent tout à fait normal que l'écran soit assujéti à certaines limitations que personne ne songerait à appliquer au journal, au livre, au théâtre, à l'image : tout à l'heure, j'essaierai de répondre à cette question.

**

Chacun sait qu'il existe dans le Var un préfet imbu au plus haut point de ce principe qu'il faut faire régner, non seulement l'ordre matériel, mais encore l'ordre moral, et que, à défaut de la presse, de malencontreux événements ont soustraite à l'autorité des bureaux, on doit tout au moins empêcher l'écran, ce galeux, de montrer l'image du crime à d'innocentes populations. (Nul n'ignore que dans le Var, avant la fatale invention de M. Lumière, il n'y avait jamais eu ni coups de couteau, ni vol à main armée, ni attaques de diligences !)

Il paraît que M. le préfet du Var serait disposé à établir une corrélation entre les incendies de forêts qui ont dévasté son département et la récente apparition à l'écran de nombreux films américains dont l'incendie de forêts constitue le clou (il y en a bien eu une demi-douzaine la saison dernière). Il s'approprierait donc à compléter son célèbre arrêté par un paragraphe où la représentation des incendies de forêts serait spécialement interdite.

Si cette décision — annoncée sous toutes réserves — est exacte, et qu'elle doive réellement avoir pour effet de rendre les forêts inflammables, on ne peut qu'applaudir à une si énergique initiative. Dans le même ordre d'idées on pourrait également interdire la reproduction des naufrages, des tremblements de terre et des éruptions volcaniques. Chacun a remarqué, dans ce sens, que l'Etna a lancé des premières laves le jour même où les écrans montraient celles du Vésuve.

**

En attendant que soit confirmée la nouvelle — encore douteuse — du dernier ukase de Draguignan, il nous reste à commenter la décision de la censure portant interdiction d'un film tiré d'un trop célèbre roman.

N'ayant ni lu le livre, ni vu le film, je ne puis parler que par généralités. L'entreprise d'adapter un ouvrage scabreux est toujours délicate ; elle met celui qui s'en charge en présence d'un redoutable dilemme : ou bien risquer le banc d'infamie, ou bien décevoir l'attente du public. C'est généralement ce dernier parti que l'on adopte, et j'ai tout lieu de croire qu'il en a été ainsi pour le film dont il s'agit.

Ce qui, vraisemblablement, a provoqué l'interdiction, c'est donc le titre : nous nous trouvons en présence d'une sanction analogue à celle qui frappa le personnage auquel il fut interdit de porter le nom de Pedro.

Je n'ignore pas que toutes sortes de raisons rendraient difficile à la censure d'agir autrement en l'espèce. Ce qui précisément caractérise la censure, c'est que l'absurdité des décisions qu'elle adopte a quelque chose d'inéluctable, d'indépendant des hommes qui la dirigent, de leur intelligence et de leur valeur : c'est le principe même qui est dangereux.

**

Il est temps maintenant de répondre à la question posée tout à l'heure : pourquoi trouve-t-on normal et licite de traiter le cinéma autrement que le théâtre, la presse ou l'image ?

Parce qu'on ne le respecte pas, et qu'on n'en a pas peur.

Si l'image, le livre et le journal ont obtenu

Cinémagazine en Espagne

— C'est le 24 septembre qu'a eu lieu l'ouverture officielle de la saison cinématographique. Le « Palace Ciné » a inauguré sa saison avec un film français *Phroso* et, quelques jours plus tard, on a présenté *Aux Jardins de Murcie* au Pathé Palace. M. J. Feliu y Godina et un grand nombre de notabilités littéraires espagnoles étaient présents.

— Le C. I. E. C. doit éditer également *Crainquebille*, *Le Cœur Magnifique*, *Ferragus*, *Sarati le Terrible*, etc., ainsi que les principaux films de Maurice Chevalier.

— On termine, à Madrid, la construction du Monumental Cinéma. Dans quelques jours aura lieu l'inauguration de cette énorme salle de spectacle qui contiendra 5.000 places.

— A Barcelone s'ouvrira également, le 10 octobre, le Metropolitan Palace (Coliseum), une des plus belles salles du monde.

THEODORO DE ANDREU.

Cinémagazine à Alger

On vient de revoir ici *Le Cœur Magnifique*, le beau film du regretté Séverin-Mars, *La Femme X* et *La Dame de Monsoreau*, cette dernière bande donnée en deux fois seulement. Le public a fait le meilleur accueil à ces belles rééditions.

P. S.

Nos Réalisateurs s'amuse



A Brides-les-Bains, LÉONCE PERRET, l'heureux auteur de « Königsmark » et PIERRE CARON, benjamin de nos metteurs en scène, semblent ne pas avoir peur du mal des montagnes.

SCÉNARIOS

LA PORTEUSE DE PAIN

Quatrième Époque

SOLIVEAU était décidé à tout pour réussir. Un soir, habillé en chauffeur, il vient chercher Lucie pour des travaux très importants devant être accomplis dans la nuit chez Mme Denise Ménard, à Bourg-la-Reine.

Cri-Cri et Tête-en-Buis grimperont sur le side-car de leur copain Julot et partiront à la poursuite du mystérieux chauffeur qui enlevait Lucie. Mais l'auto de Soliveau eut une panne; une lutte s'engagea et Lucie tomba. Croyant l'avoir tuée, Soliveau s'enfuit. Lucie n'était qu'évanouie et Cri-Cri et Tête-en-Buis la transporteront dans une maison de santé.

Le lendemain, Soliveau fait une découverte: Lucie était la fille de Jeanne Fortier!

Le soir même, Paul Harment obtient de son jeune ingénieur qu'il renonce à ce mariage.

Paul Harment vient chez maman Lison. Jeanne Fortier et Jacques Garaud sont face à face.

Jacques Garaud rentre précipitamment chez lui, où l'attend Soliveau. Ce dernier, mis au courant de cette rencontre imprévue, propose à Garaud un moyen de se débarrasser de la porteuse de pain.

Jeanne avoue à Cri-Cri et à Tête-en-Buis qu'elle est Jeanne Fortier.

Le lendemain, Jeanne Fortier, accompagnée de Cri-Cri, entraîne, comme chaque matin, dans une maison en réparation. Dans une mansarde, Soliveau et Paul Harment guettaient son arrivée, prêts à couper les cordes pour que l'échafaudage s'écroulât sur elle. Heureusement, leur coup fut mal calculé, l'échafaudage s'écroula, mais Jeanne et Cri-Cri échappèrent miraculeusement à la mort.

Une heure après, ils arrivaient chez Georges Dariet qu'ils trouvaient en compagnie de son parrain Étienne Castel. Jeanne racontait à Georges Dariet sa rencontre de la veille et l'attentat quand tout à coup elle aperçoit le cheval de bois, c'était le cheval de son enfant! Elle se précipite dessus en l'embrassant passionnément et Étienne Castel dit à Dariet: « Cette femme est ta mère, je t'expliquerai plus tard. » Georges serre Jeanne sur son cœur.

Quelques instants après, il retrouvait dans les papiers, dont l'enfant avait bourré le ventre du cheval de bois, la fameuse lettre écrite par Jacques Garaud et qui était une preuve certaine de sa culpabilité; sans perdre de temps, tous se précipitèrent vers le Palais de Justice.

Une heure après, Jeanne Fortier, Cri-Cri, Étienne Castel accompagnent les policiers qui vont arrêter Jacques Garaud et Soliveau.

Le cauchemar de Jeanne Fortier était fini. Lucie devient la femme de Lucien!...

ROI DE PARIS

1^{re} Époque : HOMMES DE PROIE

ARRÊTÉ et condamné, Clavel de Larroque chef d'une association « La Bande des Habits Noirs », purge au bagne une peine de 20 ans de travaux forcés, mais réussit à s'évader et à entrer en possession d'un trésor immense.

Son premier soin, dès qu'il a été de retour à Paris, fut de retrouver Mélanie Lascart, son ancienne complice. Sous le nom de Rascol, il se crée une personnalité nouvelle.

Cependant, Rascol se rend compte qu'il est « brûlé » et qu'il lui faut trouver un auxiliaire dont il sera l'inspirateur et le guide.

Le hasard le sert en le mettant en présence de Roger Brémont, orphelin de petite fortune, mais que tente la grande vie. Attiré dans le tripot où Rascol recrute les collaborateurs qu'il emploie à de multiples besognes, il est surpris par Rascol trichant au jeu. Rascol le sauve, mais ce sera en échange d'une association qui place Brémont sous l'influence absolue de Rascol, auquel il se livre pieds et poings liés. Un pacte lie les deux aventuriers.

Rascol transforme Brémont qui fera, lui aussi, peau neuve et deviendra le Marquis de Prédalgonde.

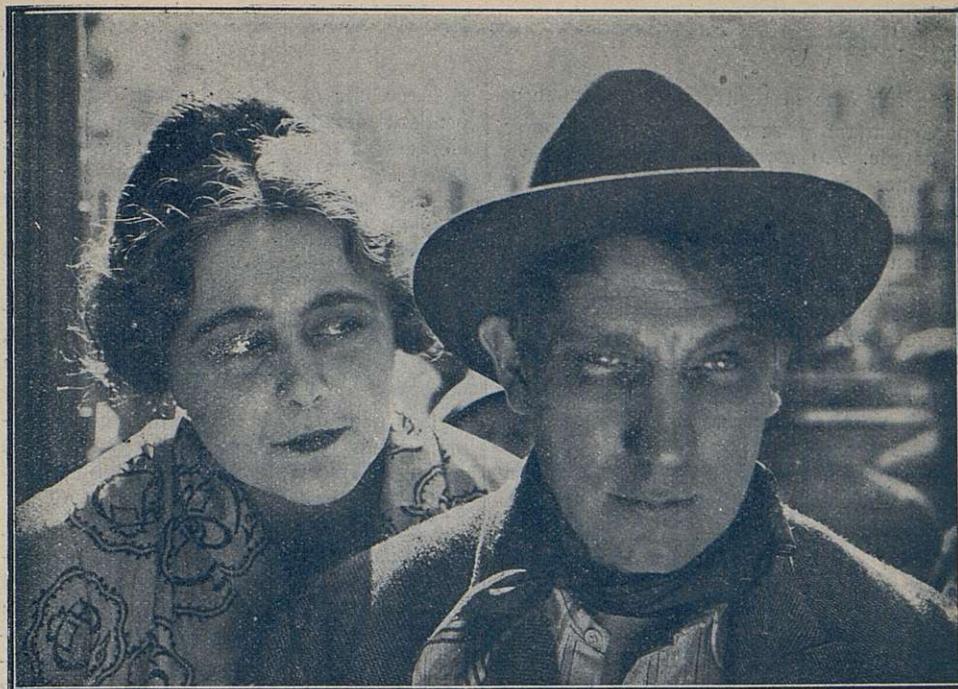
Rascol se fait son mentor et, lui aussi, devient le Comte de Saint-Vincent sous le patronage de qui le Marquis de Prédalgonde pénétrera dans le milieu où son conseiller espère trouver la « belle affaire » qui, d'un seul coup, établira sa fortune.

Dans le même temps, à Montmartre, vit un sculpteur de talent, Jean Hiénard, lequel est en même temps le fils unique de la Duchesse de Diernstein. La Duchesse s'obstine dans la coquetterie. C'est pour cela que Jean Hiénard, son fils, a renoncé à son titre de Duc de Diernstein et a préféré mener l'existence bohème des artistes, aux côtés du bon sculpteur Frégose.

Juliette, le modèle de Hiénard, rencontre dans un dancing, qui se trouve être aussi le tripot aux destinées duquel préside Mélanie Lascart, Roger Brémont, avant que celui-ci ne soit devenu l'auxiliaire et l'âme damnée de Rascol. Elle s'en éprend.

D'autre part, Rascol se dit que l'immense fortune de la duchesse serait une proie intéressante et décide de « lancer » Brémont-Prédalgonde sur l'inflammable Duchesse.

Rascol s'ingéniera à faire aboutir sa machination, et son « élève » Prédalgonde, dont il a fait le Roi de Paris, mais qui n'est qu'un pantin dont il tient les ficelles, va entreprendre la conquête de la Duchesse et de ses millions.



MAD ERICKSON et VAN DAELE, dans « Cœur Fidèle »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

CŒUR FIDÈLE

LA nouvelle œuvre de Jean Epstein que l'on vient de présenter, *Cœur Fidèle*, m'a vivement intéressé et j'ai pris grand plaisir à suivre ses péripéties des plus émouvantes. On ne reconnaissait pourtant plus là les genres des deux films précédents d'Epstein. *Pasteur* constituait une biographie filmée, *L'Auberge Rouge* un sombre drame qui suivait scrupuleusement l'œuvre de Balzac; *Cœur Fidèle*, dont l'action est des plus prenantes, est-il une comédie dramatique ou une page de vie prise sur le vif? J'opterai plutôt pour cette dernière opinion.

Recueillie dès son plus jeune âge par deux tenanciers, les époux Hochon, Marie doit subir chaque jour leurs brutalités et leurs rebuffades. Le cabaret qu'ils tiennent dans le vieux port de Marseille est le rendez-vous des pires gredins des bas quartiers. Parmi ceux-ci, un jeune bandit d'une trentaine d'années, Petit Paul, a su gagner la confiance du père Hochon. Il n'a pas tardé à remarquer Marie et ses assiduités se font, chaque jour, plus pressantes.

La pauvre fille subit avec tristesse les compliments gouailleurs de Petit Paul; le misérable lui répugne. N'a-t-elle pas aussi

un grand ami, Jean, un honnête ouvrier du port. Chaque jour, prétextant une course, la malheureuse rejoint son compagnon et oublie auprès de lui, pendant quelques minutes, la triste existence qu'il lui faut subir au cabaret borgne.

Mais Petit Paul devient de plus en plus exigeant et Jean décide de venir demander la main de Marie à ses parents adoptifs. Or le père Hochon a décidé de donner la pauvre fille à Petit Paul, et, après une rixe au cours de laquelle il se défend avec courage, Jean, désespéré, est chassé du bouge.

Dès lors le vaurien n'hésite plus, il va emmener Marie coûte que coûte. La malheureuse essaie en vain de résister. Petit Paul l'entraîne, et Jean attend vainement celle qu'il aime au rendez-vous habituel.

Emmenant avec lui sa malheureuse victime, Petit Paul arrive à Cette où a lieu une grande fête foraine. « C'est aujourd'hui nos noces, petite, s'exclame-t-il, viens, on va se marier sur les chevaux de bois... » Et, au milieu des flons-flons et du tintamarre de la fête, anéantie parmi tous ces gens indifférents qui ne recherchent que leur plaisir, Marie poursuit son terrible calvaire tandis que l'homme qu'elle déteste de

toute son âme la tient étroitement enlacée.

Cependant, Jean est parvenu à rejoindre le couple. Au moment où Petit Paul va entraîner la pauvre fille dans un hôtel, il se dresse énergique devant lui. Une lutte terrible s'engage au cours de laquelle un gardien de la paix, venu à la rescousse, est grièvement blessé par Petit Paul, mais celui-ci parvient à s'enfuir et Jean, demeuré aux mains de la police, se voit condamner à un an de prison...

L'année s'écoule. Le prisonnier, ayant purgé sa peine, est de nouveau libre. Après maintes recherches, il parvient à retrouver Marie qui, mère d'un tout petit bébé, vit avec Petit Paul lequel, ivrogne invétéré, la brutalise.

Jean, désespéré, n'a pu se résoudre à causer avec son ancienne amie. Néanmoins il parvient à la revoir grâce à la complicité



LÉON MATHOT et GINA MANÈS,
dans « Cœur Fidèle »

d'une jeune infirme voisine de palier de Marie. Ses visites deviennent fréquentes pendant les absences de Petit Paul qui dépense tout son maigre pécule à boire dans les cabarets, se refusant à acheter les remèdes nécessaires à son enfant malade.

Les allées et venues de Jean ont été cependant remarquées des voisines. Les comérages ne tardent pas à produire leur effet et Petit Paul apprend par une femme du port que son ancien ennemi reparait de nouveau à son foyer.

A moitié ivre, le misérable revient chez lui. Fou de rage il va, pour se venger, tuer l'enfant d'un coup de tisonnier quand l'infirme, qui a suivi péniblement le bandit, l'abat d'un coup de revolver, devant Jean et Marie horrifiés.

Les deux amis d'antan pourront désormais vivre tranquilles, et la jeune mère, remariée à celui qu'elle aime, oubliera les tristes souvenirs du passé.

Le scénario est, on le voit, très public. Pour interpréter une action d'un drame aussi intense, Jean Epstein s'est adressé à des artistes de premier ordre : Léon Mathot qui, toujours excellent, interprète avec talent le rôle de Jean, l'honnête homme. Van Daele, dont chaque création est intéressante, a incarné avec un réalisme, une vérité dignes d'éloges, le personnage antipathique de Petit Paul. Je citerai tout particulièrement le tableau de la fin où, en voulant tuer l'enfant, le misérable est frappé à mort. Van Daele, dans cette scène, se surpasse, il se montre d'ailleurs grand artiste du commencement à la fin du film. Sa création sera certainement fort remarquable.

Dans le rôle de Marie, Gina Manès, si émouvante dans *L'Auberge Rouge*, n'a pas déçu les espérances que nous avons fondées sur elle après l'avoir vue dans ce film. On applaudira également beaucoup Mlle Marice qui, dans le personnage de l'infirme, a fait preuve d'un art et de dons de composition remarquables. Mad Erickson, bien belle, a composé avec infiniment de goût et de talent, le rôle pittoresque d'une fille du port ; Bénédicte, tenancier des plus impressionnants complète cette distribution que l'on n'aurait pu mieux choisir.

En s'assurant l'édition de *Cœur Fidèle*, Pathé-Consortium vient de se préparer un mérité succès. Le nouveau film de Jean Epstein prouvera, une fois de plus, que nous avons en lui un réalisateur de grand avenir qui a des idées neuves et bien à lui et qui sait les parer d'une technique très audacieuse.

JEAN DE MIRBEL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

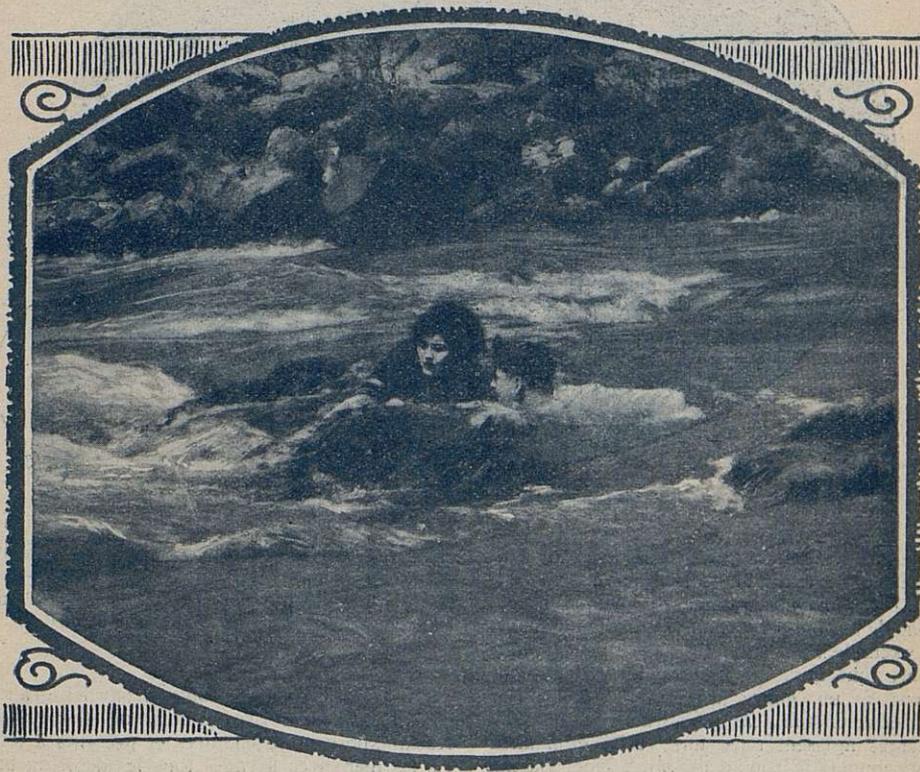
LA PRISONNIÈRE (Gaumont). — CALVAIRE D'AMOUR (Pathé Consortium).
ROI DE PARIS (Aubert). — PAR-DESSUS LE MUR (Gaumont).
LA FILLE DE L'AIR (Aubert).

Les clous sensationnels ont toujours été fort goûtés des amateurs de cinéma. C'est à eux seuls que le film à épisodes américain a dû sa longue et fructueuse carrière. Ce mélange d'acrobaties et d'aventures plus ou moins vraisemblables, se déroulant pendant douze ou quinze semaines consécutives, devenait fastidieux.

Nous n'adresserons pas ce reproche à *La*

Pendant cette course originale, l'appareil de la jeune fille, désemparé, vient se briser sur une cabane, au milieu des Montagnes Rocheuses. Voilà donc Beth prisonnière de rudes aventuriers, dont le chef est un ancien citadin venu là pour oublier ses chagrins d'amour.

Or, à toutes ces brutes, la jeune fille tient tête. Le chef ne cache pas son admiration pour cette attitude énergique et ne tarde pas à ai-



ELAINE HAMMERSTEIN et CONWAY TEARLE, dans « La Prisonnière »

Prisonnière. Ce film reste curieux par les péripéties extraordinaires qui s'y déroulent ; il est attachant par le souci d'art et de vérité qui a présidé à sa réalisation.

Miss Beth Wyner, une jeune Américaine des plus excentriques, vient d'engager un pari avec un de ses soupirants, Franklin Fraser. Il s'agit de lutter de vitesse avec lui dans une course en avion. Si Franklin gagne, Beth sera sa femme.

mer sa prisonnière... Celle-ci, rendue à la liberté, retrouvera Fraser, mais l'attitude incorrecte de celui-ci, une catastrophe au cours de laquelle l'ancien aventurier se conduit en héros, décident Beth Wyner à épouser celui dont elle avait été la prisonnière.

La chute de l'avion et surtout la catastrophe de chemin de fer ont été reconstituées d'un main de maître. On ne pouvait plus, heureusement donner au public l'illusion de la vérité.

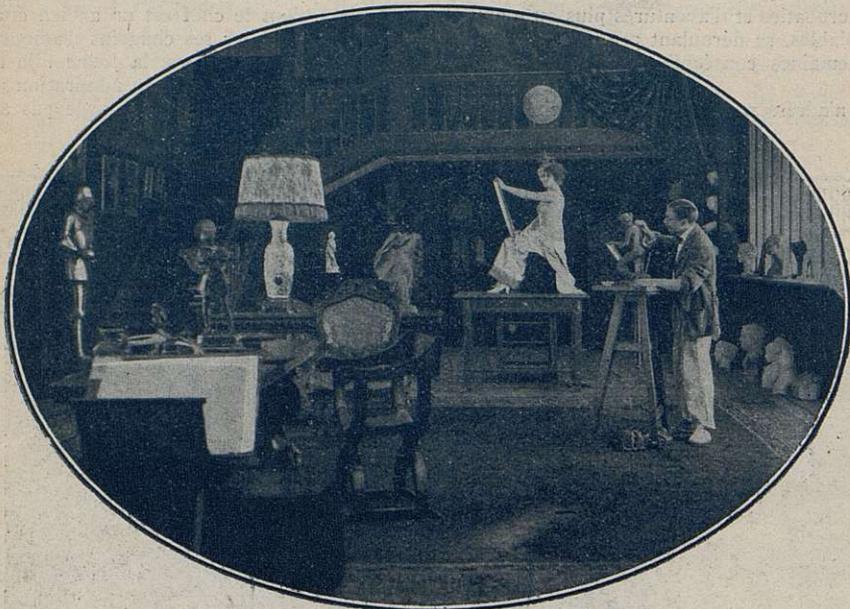
L'interprétation de *La Prisonnière*, en tête de laquelle figurent Conway Tearle et Elaine Hammerstein, est excellente et contribuera à coup sûr à faire apprécier ce film qui possède les deux qualités de toutes bonnes productions : beaucoup d'art et beaucoup d'action.

**

Les réalisateurs russes nous conduisent de surprise en surprise. Qu'ils nous présentent une innovation cinématographique, une comé-

die dans la maison pour voir Hélène, on découvre le cadavre de Florian. Le lieutenant est accusé ; il n'ose se défendre pour sauver la réputation de celle qu'il aime. Condamné à mort par le conseil de guerre, le voilà bientôt devant le peloton d'exécution...

Ce serait enlever au spectateur tout le plaisir qu'il éprouvera en allant voir ce drame que de lui en dévoiler la conclusion. Qu'il lui suffise de savoir que *Calvaire d'Amour* lui donnera de multiples émotions et qu'une troupe



Un atelier modèle, dans « Roi de Paris »

die ou un drame, ils réussissent avec un égal bonheur. Il y avait une différence énorme entre *Le Quinzième prélude de Chopin* et *Le Chant de l'Amour Triomphant*, de Tourjansky, par exemple... La nouvelle œuvre de ce réalisateur, tout aussi attrayante, appartient également à un genre différent. Mélodrame ? Peut-être, en tous cas mélodrame où les personnages agissent avec une vérité étonnante.

On connaît le roman de Mme Noël Bazan, d'après lequel Tourjansky a construit son scénario :

Hélène a épousé sans amour Georges Brémont. Elle est demeurée mère exemplaire et fidèle épouse. Brémont, cependant, ne lui rend pas l'existence facile. Devant partir au Sénégal, il confie sa femme à Florian, l'homme qu'il considère comme le plus fidèle.

Cependant, Hélène faisait la connaissance du lieutenant Raoul d'Ambrines. Une intrigue sentimentale s'ébauche bientôt, mais Florian prévient Brémont qui revient à l'improviste...

Un soir, tandis que Raoul s'est introduit

excellente fait revivre, avec talent, les personnages du drame. Ne se compose-t-elle pas d'ailleurs de Mmes Lissenko et Bérengère, de Charles Vanel, Nicolas Koline et Rimsky...

**

On connaît le succès obtenu par les grands romans policiers. Les exploits de Vidocq, de Rocambole sont légendaires et présents à toutes les mémoires. Evadés tous les deux du bagne ils sont arrivés, après d'incroyables aventures, à acquérir au cœur même de Paris une puissance formidable.

Le héros du *Roi de Paris* suit les traces de ses deux célèbres devanciers. Tour à tour bagnard, bandit, financier, homme du monde, il tient la capitale sous sa griffe et l'on suivra avec intérêt les quatre époques de ce grand drame populaire qu'ont réalisé fort adroitement MM. de Marsan et Maudru, d'après le célèbre roman de Georges Ohnet. Jean Dax, dans le principal rôle, se fait remarquer par son talent de composition.

Agréable comédie, *Par Dessus le Mur* nous fait assister aux exploits des trois filles de M. Verduron, la sportive Maud, l'intellectuelle Monique et la ménagère Fanchon. Après maintes amusantes aventures, au cours desquelles deux échelles et un mur joueront un rôle principal, Fanchon aura conquis le cœur de l'élégant voisin Jacques...

Pierre Colombier a ingénieusement réalisé cette bande qui nous montre un nouvel aspect du talent de la toute charmante Dolly Davis et l'adresse de Jean Dehelly et Charpentier.

**

Les amateurs d'émotions seront bien servis cette semaine. Après avoir vu *La Prisonnière*, un modèle du genre, dont nous venons de parler, ils pourront assister aux émouvantes aventures de *La Fille de l'Air*. Je n'avais jamais vu, je l'avoue, d'acrobaties aussi sensationnelles exécutées dans l'azur par une femme. Ces tours de force parachevés en premier plan, sont uniques et, eux seuls, mériteraient qu'on aille voir ce film.

JEAN DE MIRBEL.

Les Présentations

FILMS ERKA

APPRIVOISONS NOS FEMMES ! — Voilà une comédie qui m'a beaucoup plu... En l'applaudissant j'ai souvent pensé à *La Mégère Apprivoisée* de Shakespeare, tant est vécue l'histoire de ces deux jeunes ménages :

Chez le pauvre comme chez le riche, la fem-

me fait la loi, et l'usurier opulent comme le simple ouvrier s'évertuent à procurer à leurs douces moitiés une existence calme et heureuse... Mais, comme dit le brave Trielle dans *La Paix chez soi*, « la femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle, elle voit toujours ce que l'on ne fait pas... » la discorde, la mésentente, la jalousie ne tardent pas à régner dans les deux foyers pour des motifs assez semblables... Mais les deux agneaux se fâchent et parviennent à rétablir la tranquillité dans leur ménage et à reconquérir en même temps l'affection de leurs épouses.

Cette simple action est agréablement réalisée et interprétée avec un brio endiable par cinq artistes d'un métier très sûr qui vivent et ne jouent pas leurs rôles ; j'ai nommé Hélène Chadwick, Claire Windsor, Maë Bush, Pat O'Malley et Norman Kerry.

Photographie de goût, mise en scène soignée. *Apprivoisons nos Femmes* (*Brothers under the Skin*) un modèle de la comédie cinématographique, mérite une mention toute spéciale.

PHOCÉA

L'ENFER DE BORBALOV. — Un drame de mœurs russes des plus curieux. L'action se déroule dans une mine d'argent et nous fait assister aux brutalités du directeur qui, entraînant de force une jeune paysanne, la contraint à l'épouser. Un jeune ingénieur protégera par bonheur l'infortunée, et, l'hostilité des mineurs grandissant, le tyran sera abattu tandis que sa malheureuse femme, enfin délivrée, retrouvera auprès de son sauveur le bonheur auquel elle a droit.

Réalisée de manière originale, cette production montre avec réalisme quelques scènes de vie slave des mieux réussies. L'interprétation homogène s'acquitte fort bien de sa tâche.



HÉLÈNE CHADWICK



CLAIRE WINDSOR

dans « Apprivoisons nos femmes ».

GAUMONT

LA SECONDE MADAME TANQUE-RAY. — On connaît la pièce universellement célèbre de sir Pinero. La voilà adaptée à l'écran par les Italiens, ce qui nous vaut quelques belles images, une mise en scène soignée, une photographie lumineuse, mais, hélas ! il nous faut subir pendant 2.200 mètres la bellissima Pina Menichelli, les cheveux tirés à la Nita Naldi. Je renvoie mes lecteurs à mes critiques précédentes sur cette artiste, elle n'a pas changé de jeu ni d'attitudes. De mon côté, je n'ai pas changé d'avis.

FILMS TRIOMPHE

LE DIABLE JAUNE. — Rien de bien palpitant dans l'histoire de ce Chinois et de cette pauvre aveugle qui, recouvrant la lumière, ne veut plus revoir son bienfaiteur asiatique, parce qu'elle le trouve laid !...

Mabel Ballin est fort jolie, mais que l'on n'essaie pas de faire interpréter à Togo Yamamoto les rôles conçus pour Sessue Hayakawa... La différence entre les deux talents est beaucoup trop grande !

Agence Générale Cinématographique

MA TANTE D'HONFLEUR. — Pierre Saisreau, dont on connaît l'adresse et le talent, dans le genre de la comédie cinématographique, a fort heureusement adapté à l'écran la délicieuse comédie de Paul Gavault. Son film promet au public de fort agréables instants.

SUPER-FILM

LA LUTTE POUR L'HABIT. — Charles Ray est amusant au possible dans cette comédie qui contient d'ingénieuses trouvailles. Si l'habit fait passer aux deux héros du film de fort désagréables moments, le film nous a bien divertis, tant par le brio de ses interprètes que par son excellente mise en scène.

ALBERT BONNEAU.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMA-GAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Cinémagazine à Nantes

Avec octobre voici de retour la série des grands films. Le Cinéma Katorza vient de rouvrir sa salle avec un film vraiment remarquable tant par son interprétation que par sa réalisation : *Kid Roberts, Gentleman du Ring*, avec Réginald Denny. De plus, cet établissement nous annonce pour la saison les principales productions des grandes maisons cinématographiques. Quant au Palace, il nous promet prochainement les grands films de l'A. G. C. et, tout particulièrement, *La Porteuse de Pain*. Au cours de la saison, à ce que l'on dit, nous verrons dans cet Etablissement, les plus belles productions des United Artists. Déjà on nous annonce *Robin des Bois*, avec Douglas Fairbanks. Décidément on ne s'ennuiera pas à Nantes cet hiver !

YVES DE KERDELLEC.

Le Courier des Studios

On va tourner

— Maurice de Marsan va tourner une série de films en Belgique, partie à Paris. Les titres en sont *Enigme* et *Nuit Rouge*. Le dernier de ces films retrace les péripéties d'une nuit d'épouvante. Les interprètes principaux sont Gina Manes, Jean d'Yd, Denevieux et V. Vina. *Enigme* est un film policier.

— Jacques Feyder va partir à Vienne, aux studios de la « Vita » où il réalisera trois films. Les deux premiers nécessiteront six mois de travail chacun, et le troisième un an. Ce dernier sera une adaptation des *Dieux Rouges*, de Jean d'Esme. Jean Angelo fera partie de la distribution du premier et Burel et Parguel cinégraphieront les trois films.

— Pour les G. P. C., Maurice Kéroul va tourner *La double existence de Lord Samsay* et *Ironie du Sort*, avec Geneviève Félix dans les deux.

— Pour le même éditeur, Gaston Roudès tournera *Pulcinella*, *Les Rantzau* et *Flétrissure*, avec France Dhélia dans les trois films.

On tourne

— M. Jean Manoussy tourne en ce moment au château de Boursonnes (Oise), *Le dernier des Capendus*, histoire vécue au château même. L'action du film commence au XVI^e siècle et se termine au I^{er} Empire. Opérateur : Chaix. Le film sera édité par les G. P. C.

— Au Cinéma-Studio de Joinville Jacques Feyder termine *Visages d'Enfants*.

— Au studio Levinsky, Marcel L'Herbier tourne *L'Inhumaine*, scénario de Mme Georgette Leblanc-Maeterlinck, interprétée par Pauter, Jaque Catelain et Marcelle Pradot. Les décors sont de Fernand Léger et c'est Georges Specht, assisté de Roche, qui est chargé de la prise de vues. Une adaptation musicale spéciale sera composée par Darius Milhaud.

— Dans le même théâtre, Théo Bergerat tourne *Mimi-Pinson*, d'Alfred de Musset, avec Gabriel de Gravone (Frédéric), Armand Bernard (Coline), Dory (Alfred de Musset), Simone Vaudry (Mimi-Pinson), Maud Garden (Musette), Marcelle Schmitt (Indiana) et Sady Petit (Mme Machard). Opérateur : Gaston Brun.

— Jacques Roulet tourne les extérieurs du *Loup Garou*, d'Alfred Machard, avec Pierre Bressol, Léon Bernard et Jeanne Delvaire. Opérateur : Henri Gondois.

— Jean Epstein, assisté de René Alinat, va tourner *Les Trois Rois*, que Paul Guichard cinégraphiera.

J. A.

Échos et Informations

Le Bal Henri Murger

Ce nom est tout un programme. C'est pourquoi la Mutuelle du Cinéma l'a choisi pour baptiser le prochain bal qu'elle donnera le 25 octobre prochain.

On annonce à ce sujet des choses sensationnelles !

Ne parle-t-on pas d'une Académie Joyeuse Internationale où prendraient place Henri Murger, Paul de Kock, Béranger, Dickens et tous les grands humoristes du monde entier.

Ne dit-on pas que le célèbre Pickwick Club y serait reçu en grande pompe par Mimi Pinson, Lisette, Lorette, Musette.

Ne chuchotte-t-on pas que le mannekenpiss bruxellois serait, à cette occasion, reçu Bourgeois de Paris et Citoyen de Montmartre.

Que M. Joseph Prudhomme, lui-même... Mais, chut ! Patience ! Nous en apprendrons d'autres !!!

« La Gitanilla »

M. André Hugon vient de commencer la réalisation à l'écran du roman de Cervantès. L'intrigue se déroule dans le monde des bohémien GINETTE MADDIE (la Gitanilla), BÉRENGÈRE (Dolorès), DEVESSA (Andrés), DURANY (Antonio), COURTOIS (le Chef), en sont les protagonistes. M. Paulet est le régisseur général. Gibory et Ringel sont les opérateurs de prise de vues. Les extérieurs seront tournés en Espagne, les intérieurs au cinéma-studio de Joinville-le-Pont. Le film aura 2.000 mètres.

Départ et projet

Armand du Plessy vient de terminer le montage de son dernier film, *Un Héritage de Cent Millions*, qu'il a aussitôt présenté aux interprètes. Il va partir ces jours-ci en Belgique, dans son pays natal, afin de s'y reposer quelque temps. A son retour il réalisera une nouvelle production dont Gabriel de Gravone sera le protagoniste, aux côtés de Suzanne Balco, Maryse Dorval, Pierre Ramelot et d'autres artistes dont les engagements sont sur le point de se conclure.

La Tombola de la Mutuelle

La liste officielle et complète de la Tombola de la « Mutuelle du Cinéma » peut être consultée gratuitement au siège du Comité, et dans tous les cinémas qui ont vendu des billets.

Pour les personnes qui seraient désireuses de se la procurer, elle est vendue cinquante centimes, au bénéfice de l'œuvre.

Nous informons les nombreux gagnants que la distribution des lots est prorogée jusqu'au 31 octobre. (S'adresser au Bar « Le Falot », 146, rue du Temple (3^e).

Rééditions

L'idée des rééditions est à l'ordre du jour. L'actif directeur de Marivaux, dont les programmes sont toujours si appréciés, va donner, dès le mois d'octobre, une série de reprises des anciens succès du film français à l'Omnia-Pathé. On pourra donc applaudir en matinée tous les lundis, *Miarka, la fille à l'ourse*, les mardis : *La Faute d'Odette Maréchal*, les mercredis : *Crainquebille*, et les jeudis : *L'Ami Fritz*, séance spéciale pour la jeunesse depuis si longtemps demandée.

Puisse cette heureuse initiative être couronnée de succès. Ne répond-elle pas aux désirs de tous les amateurs de cinéma ?

Les grands documentaires

La saison cinématographique s'annonce brillante tant par la quantité que par la qualité des grands films documentaires qui vont être projetés. Nous signalons tout particulièrement *La Croisière Blanche*, tableaux de chasses et de pêches dans l'Alaska, qui sera présentée au public le 12 octobre au Gaumont-Palace et qui s'annonce comme étant l'événement cinématographique de la saison.

Rectifications

— M. Bernard-Deschamps nous prie de rectifier en ce qui le concerne l'information touchant M. W. Delafontaine, parue dans *Cinémagazine*.

M. W. Delafontaine n'aurait pas été l'assistant de M. Bernard-Deschamps dans *L'Agonie des Aigles*, mais son second régisseur, M. Julien Duvivier étant le premier.

— Une erreur a été commise dans le n° 38 de *Cinémagazine*. En tête des vers d'Olivier de Gourcuff consacrés au film *L'Évasion*, le nom de Mlle Juliette Malherbe a été imprimé à la place de Mlle Simone Doizy qui est représentée sur le médaillon et dont on connaît le succès obtenu dans ce drame.

On dit que...

A partir du 1^{er} janvier, un de nos plus sympathiques directeurs parisiens, très audacieux, certes, mais d'une compétence indiscutée, dirigera effectivement quelque 45 salles (quarante-cinq), tant à Paris qu'en province.

Bonne chance, mon cher Fournier !

« La première gifle »

C'est le titre d'une courte comédie qui vient de tourner Mme Yvette Andréyor et M. Jean Toulout.

« La Journée d'un fonctionnaire »

C'est le titre d'un nouveau film de Jacques de Baroncelli, imaginé par Régis Gignoux. Le protagoniste de cette production sera Signoret.

Un spécialiste

Emile Jannings qui fut Louis XV dans *La Dubarry*, Henri VIII dans *Anne de Boleyn*, Pharaon dans *La Femme du Pharaon*, Pierre I^{er} dans *Pierre-le-Grand* vient d'être engagé pour créer le rôle de Néron dans *Quo Vadis?* dont la nouvelle version va être tournée en Italie. Jannings possède le secret pour interpréter les rôles de souverains.

Documentaires en avion

Emile Pierre, opérateur en chef des films Gance — en remplacement de L. H. Burel, qui va partir en Autriche avec Feyder — tourne actuellement un second voyage aérien, dans le genre du précédent, qu'il photographiera pour cette firme et qui sera incessamment présenté.

« L'Araignée et la Rose »

En même temps que l'on présentait à Paris *L'Araignée et la Rose*, le 2 octobre, on projetait le même film, à New-York devant les directeurs américains.

C'est la première fois que l'on se montre un peu déferent pour l'exploitation française. Et rien que pour sa rareté, le fait méritait d'être signalé.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».

Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bonthoux (Poligny-en-Champsaur), Bay (Monte-Carlo), Brunet (Paris), Guimet (Paris), Lefebvre (Colombes), Iehl (Neuilly-Plaisance), Mischler (Vevey), Brex (Toulouse), Mestas (Lyon), Dolly Davis (Paris), de MM. Ménier (Valenciennes), Rouanet (Toulouse), Esnault (Mecheria), Patissia (Athènes), Villetard (Alfortville), Lalague (Paris), Humbert (Lons-le-Saunier). A tous, merci.

Betty. — Hélas ! Nous n'avons pas eu le plaisir d'applaudir *To l'able David et Smiling Trough* en France. Je sais que ce sont deux beaux films, j'ai pu en admirer des photos et j'attends leur présentation avec impatience. Oui, c'est bien le frère de Charles Ray.

Myosotis. — Merci de vos bonnes et intéressantes nouvelles. Nous vous avertirons en temps voulu et sommes très touchés de votre obligeance.

Un Gars R'sonne. — 1° Je n'ai pas vu *Vidocq* au théâtre et je ne doute pas que les observations que vous formulez soient justes. 2° Cette nouvelle publication coûtera cinquante centimes. 3° Non, nous ne publierons pas de numéro spécial le 1^{er} janvier, mais nous éditerons un Annuaire du Cinéma. 4° Rudolph Valentino se déplaçant continuellement ne possède pas d'adresse fixe à l'heure actuelle. Attendez encore un peu, il vous accordera certainement satisfaction.

Marysette Janine. — Merci de vos bonnes lignes. Après *L'Auberge Rouge*, vous reverrez Mathot dans *Cœur Fidèle*. Je l'ai beaucoup aimé dans *Vent debout*. Les deux questions que vous me posez étant d'ordre intime, m'embarassent fort et je ne suis pas plus avancé que vous là-dessus. Je ne connais malheureusement pas Baudal, et vous remercie de penser si souvent à Iris... c'est tout à fait compromettant !

Bilboquet. — Jaque Catelain, 45, avenue de la Motte-Picquet. Il y aura visite au studio de Joinville-le-Pont le 6 octobre à 3 heures de l'après-midi. Je vous félicite de vos deux portraits parfaitement réussis ; j'en recevrai d'autres avec le plus grand plaisir.

Vive le Petit Rouge ! — Mes félicitations pour vos observations très justes. Moi aussi, j'ai beaucoup aimé *Ignorance* et fort goûté *Le Marchand de Plaisirs*.

Lux. — Je vois avec plaisir que vous pouvez respirer le grand air à loisir. Heureuse mortelle !... Mes compliments pour votre campagne à propos de *La Roue*. Vos appréciations sur les artistes français et américains sont fort justes, malheureusement nos amis d'Amérique ont une mentalité toute spéciale... Adieu à Chouchou et bienvenue à Lux que j'espère lire avec plaisir très régulièrement.

André Hennequin. — Merci pour votre bonne carte.

L. B. — Vos cotisations sont en retard. Mettez-vous à jour pour que je puisse vous répondre.

Dornithorpe. — Merci de votre carte. J'ai bien vu le concours en question, nous en avions publié un semblable dans *L'Almanach du Cinéma de 1922*. En attendant suivez le concours des « Vedettes masquées ».

Flup. — Votre cotisation a pris fin le 31 juillet. Avez satisfaction.

Mme Joliris. — J'ai communiqué votre lettre à Aimé Simon-Girard. Mes félicitations pour votre propagande des plus actives ; très intéressante votre idée des papillons que nous avons d'ailleurs déjà mise à l'étude.

Maï-Risette. — 1° Adressez-vous au Syndicat des Opérateurs de prises de vues : 11, Villa Letourneur, Fontenay-sous-Bois. 2° Ne croyez pas tous les bavardages qui se colportent sur le compte des vedettes du cinéma et concernant leur intimité ! Ils sont faux, la plupart du temps, et ne regardent pas le public qui ne doit juger les interprètes... qu'à l'écran.

Petit Ange R. D. — 1° Le samedi 6 octobre au studio Levinsky à Joinville. Voir dans ce numéro des explications plus détaillées. 2° Avant Noël, je l'espère. 3° *La Chute de Babylone* n'était qu'un fragment d'*Inolérance*, le grand film de D.-W. Griffith. 4° Maë Marsh. Merci pour vos cartes.

Old Boy. — Vous pouvez vous procurer ces titres, tables et couvertures à nos bureaux, 3, rue Rossini. Avez prochainement satisfaction pour Betty Compson. La formalité n'est nécessaire que la première fois.

M. Duart. — J'avais vu récemment Aimé Simon-Girard et lui avais communiqué votre lettre. Il m'a montré une pile de photographies dédiées destinées à ses correspondantes. Peut-être êtes-vous du nombre. Pour Mathot, vous avez été privilégiée. Quant à me souhaiter d'être abattu par la furie de la Bête de l'Apocalypse si vous ne recevez pas satisfaction de Simon-Girard, c'est aller un peu loin !... J'espère que vous me graciez dans votre prochaine lettre. Pour *Triplepatte*, je suis entièrement de votre avis.

Rolande de la Fère. — Nous allons essayer de vous donner satisfaction. Oui, Léon Mathot est né à Liège. Vous aviez donné une adresse inexacte, c'est pourquoi le journal ne vous est pas parvenu. La rectification est faite. Prière d'envoyer 1 franc pour le changement d'adresse. Veuillez prendre note que *Cinémagazine* paraît le vendredi et qu'il est inutile de le réclamer avant cette date. Les rôles principaux de *Mathias Sandorf* étaient

tenus par Romuald Joubé, Yvette Andréyor, Paul Vermoyal et Gaston Modot.

J'espère. — Vos questions ne me scandalisent pas. Hélas, il ne m'est pas possible pour le moment de vous donner satisfaction ! Consolerez-vous, il est fort probable que vous m'avez déjà lu... De votre avis pour *Le Vol*, un excellent film français où Denise Legay et Charles Vanel étaient tout à fait supérieurs.

Salan 1^{er}. — Carmine Gallone, le mari de Soava, vous enverra directement l'œuvre d'art. Patientez un peu, vous aurez incessamment satisfaction.

43711. 1^{re} Division canadienne. — Hélas, je ne possède pas l'adresse personnelle d'Amleto Novelli, mais en lui écrivant à la Ciné, où il a tourné (51, via Macerata, Rome), vous aurez peut-être la chance de le joindre. Pour votre deuxième question je vous cite Vichy, mais des liens de famille rattachent l'intéressé au Bourbonnais. J'aime beaucoup ce pays que je revois toujours avec le plus grand plaisir.

Kossir. — Je suis de votre avis pour les films historiques, mais vous avouerez qu'il est parfois indispensable de mélanger la fiction et la réalité pour plaire au public... Combien d'historiens ou prétendus tels n'ont-ils pas usé de ce procédé pour rendre leur style plus accessible. *Cabiria* que vous me citez suit cette méthode peut-être autant que *Robin des Bois*.

Lakmé. — Oui, je partage entièrement votre opinion concernant Soava Gallone et j'ai été, comme vous, agréablement surpris en allant voir *Aven Tardif* et surtout *Le Drame des Neiges*. Raquel Meller avait tourné *La Gitane blanche* trois ans avant *Les Opprimés*, ce n'est donc pas là son premier film, mais combien je l'ai aimée dans le principal personnage du film de Roussel bien supérieur à l'autre ! Très sensible à vos compliments dont je vous remercie.

Petite Vénitienne. — Treize cartes vous ont été adressées le 30 août. Une seule nous reste à vous adresser : celle d'Aimé Simon-Girard, collection actuellement épuisée. C'est non Bisconte, mais Koval qui interprète dans *La Porteuse de Pain* le rôle de Cri-Cri. Ecrivez à cet artiste au théâtre des Variétés.

Grand'Maman. — Vos lettres m'intéressent toujours beaucoup. Il m'est difficile de vous donner les renseignements que vous me demandez sur Abel Gance... et sur Max Linder. J'ai entendu dire que dans *Grandmas Boy*, Lloyd dans le film, rêvait qu'il imitait les exploits de son grand-père, un héros de la guerre de Sécession. Je suis comme vous et goûte beaucoup cet artiste dont les créations s'affirment de plus en plus drôles.

Mademoiselle Josette. — Excusez Iris, mais, à l'heure actuelle, vous devez avoir satisfaction, aussi suis-je certain que vous m'avez pardonné. Nous ne possédons pas l'adresse du mime Séverin qui n'a paru au cinéma, il y a deux ans, que dans un film de Noël, *Noël d'Alsace*, présenté au Gaumont-Palace. La danseuse Jasmine était sa partenaire.

Rudi-Natacha. — Oui, vous avez droit aux visites des studios et vous pouvez également vous faire accompagner. Les deux artistes dont vous me parlez se sont en effet mariés très récemment.

Aramiris. — Je comprends votre admiration pour *Le Comte de Monte-Cristo*. Le Mathot de *L'Auberge Rouge* n'est pas très différent de celui que vous avez vu jouer *Edmond Dantès* mais combien plus dramatique ! J'ai beaucoup aimé ce film. De votre avis pour les autres bandes, et j'accorde avec le plus grand plaisir l'hospitalité de mes colonnes à Aramiris.

Norma Pellissier. — Vous me posez deux questions qui eussent embarrassé Mme de Thèbes ! J'ai beaucoup apprécié votre liste d'artistes. Les observations que vous me faites sur *Le Rêve* et *La Roue* sont également très justes. A vous lire très prochainement.

Mlle Marguillè. — 1° Pas de votre avis pour Madeleine Renaud. Vous êtes injuste pour cette artiste à laquelle je trouve un talent exceptionnel. 2° Mary Garden a tourné dans *Thais*, un film américain bien médiocre. 3° Norma Talmadge, 318 East 48th Street, New-York City, U. S. A.

Jeanne Lemoine. — 1° Seules les abonnées ont droit à la correspondance. 2° Vous me demandez de plus les dates de naissance d'une douzaine d'artistes !... Voilà qui n'a aucun rapport avec les renseignements d'ordre purement cinématographique. Pour quelques-uns des hommes peut-être pourrais-je arriver à vous satisfaire, pour les femmes ce serait plus difficile ; 3° Lisez *Cinémagazine* vous y trouverez tous les renseignements nécessaires.

Wally oh the U. S. A. — 1° Oui, j'aime les « flappers », mais vous savez bien que des goûts et des couleurs... 2° A mon grand regret, impossible de vous indiquer la couleur des yeux de Carmel Myers... 3° Ben Turpin et Bull Montana.

Sa Sainteté. — Norma Talmadge est, à mon avis, une artiste admirable. Je suis ses créations avec intérêt depuis *L'Invasion des Etats-Unis*, film qu'elle interpréta, à l'âge de quinze ans. Certes tous les drames où elle a paru n'ont pas été des chefs-d'œuvre, mais le talent de Norma et sa grande puissance dramatique sont indéniables. Elle vient de remporter un véritable triomphe aux Etats-Unis dans son dernier rôle de *Ashes of Vengeance* où Wallace Beery fut, à ses côtés, un artiste admirable.

Claire. — On gagne beaucoup d'argent en Amérique, on le perd aussi vite sinon plus vite ! Le dernier film de Wallace Reid, *Human Wreckage*, a obtenu un succès considérable et il est fort probable que la famille de Wally ne sera plus gênée à l'avenir. 2° Robert Florey n'a pas terminé la série de ses ouvrages. Un autre paraîtra prochainement. 3° Je crois que cet artiste avait nom Edward Burns, on ne l'a d'ailleurs pas revu depuis *Liliante*.

Daniel Alrovie. — Je partage votre indignation pour ce directeur, et je suis convaincu que, si les spectateurs faisaient grève dans de telles salles, les programmes seraient plus copieux et le public en aurait pour son argent.

Sphinx Rigol'Hart. — Vous recevrez prochainement la photographie de Soava Gallone. Votre idée est à étudier mais elle n'est pas possible dans un journal tant soit peu écolétique !

Miss Damila. — Jacques Robert, l'artiste dont vous parlez, est actuellement metteur en scène. On a pu voir de lui *La Vivante Epingle* et *La Bouquetière des Innocents*. Il est peu probable qu'il repousse à l'écran comme interprète. De votre avis sur *Prisca*.

Catine. — J'ai fort goûté vos impressions sur *Le Drame des Neiges*. Je trouve, comme vous, Soava Gallone excellente dans ce film, le meilleur peut-être que nous ait donné depuis longtemps la cinématographie italienne. Allez voir *Le Vieux Manoir* et *L'Auberge Rouge*, deux excellents films. A vous lire bientôt avec plaisir.

Perceneige. — Bien heureux de vos bonnes lignes. Trouverez pour Joinville tous les renseignements désirables dans ce numéro. *Le Crime des Hommes* était un bon film, certains passages m'ont beaucoup plu, *Le Vieux Manoir* m'a emballé. Si vous avez vu Mathot dans *L'Auberge Rouge* vous avez dû trouver là quelque différence avec ses rôles habituels... J'attends vos impressions sur ce film, elles ne peuvent manquer de m'intéresser beaucoup.

R. C. Dpny. — Vous n'avez qu'une chose à faire : acheter avec *Cinémagazine* les principaux magazines étrangers : *Motion Picture Magazine* (Américain), *Picture Show* (Anglais), *Ciné-Mundial* (Espagnol), *La Revista Cinematografica* (Italien), etc., etc...

IRIS.

AFFAIRE UNIQUE

A 1 heure de Paris dans ville industrielle et commerçante, 25.000 habitants **A céder** pour cause double emploi **Ciné** magnifique : 800 places ; bail 23 ans ; installation parfaite ; 4 séances par semaine ; tournée théâtrale chaque quinzaine ; bel appartement 4 pièces et jardin ; *bénéfices moyens 38.000 fr.* — A enlever avec **30.000 fr.** comptant et 10 ans pour le reste.

Ecrire ou voir **CHANTECLAIR** 37, rue Notre-Dame-de-Lorette à PARIS



JEUNE HOMME 27 ans, pilote-aviateur, pratiquant ou ayant pratiqué tous les sports, désire se consacrer exclusivement au cinéma. — Accepterait pour début fonctions et rétributions relativement modestes, pourvu que l'assurance de voir ses efforts suivis lui soit donnée. Ecrire à *Cinémagazine* R. G. 144.

FUMEURS !!!

Demandez les cigarettes **LYRA** au tabac d'Orient, les meilleures aux meilleurs prix



KYR-ZADE — 20 cigarettes.... 4 francs
LY-SA — 20 cigarettes.... 3 fr. 60

EN VENTE PARTOUT

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPertoire PRIVE**, 80, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

MESDAMES

Avant d'acheter vos manteaux d'hiver, demandez la collection de velours de laine de

ROUBAIX-TEXTILE

68, Rue de Béthune, 68 - LILLE
ENVOI FRANCO

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Octobre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Folles de Femmes*, interprété par Eric Von Stroheim.
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Montmartre et les Montmartrois*, grand film mêlé de chansons et d'actualités, présenté et commenté par Lucien Boyer. *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Alep et Sidon*, documentaire. *Zigoto au Golf*.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). Jean Dax, dans *Roi de Paris*, ciné-roman en 4 époques (1^{re} époque). *La Fille de l'Air*, le premier film d'acrobaties aériennes, exécutées par une femme.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Zigoto Roi. La Porteuse de Pain* (3^e époque). *Aubert-Journal. Jack Holt*, dans *L'Indompté*, comédie dramatique.
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (3^e époque). Maurice Chevalier, dans *Par Habitude*, comédie. *Le Voile du Bonheur*.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal. Jean Dax*, dans *Roi de Paris* (1^{re} époque). *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). Maurice Chevalier, dans *Par Habitude*.
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Le Liban*, documentaire. *La Porteuse de Pain* (4^e et dernière époque). *Aubert-Journal. La Fille de l'Air*.
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Zigoto Roi. Le Voile du Bonheur. Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (2^e époque).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinées et soirées (sam., dim. et fêtes except.), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Cinémagazine demande des Correspondants

La Direction de *Cinémagazine*, soucieuse d'assurer un service de correspondances aussi complet que possible, prie ses **ABONNÉS**, désireux de représenter le Journal, de vouloir bien se faire connaître en indiquant quelques références. Exception est faite naturellement pour les villes où nous sommes déjà représentés.

Etablissements Lutetia

(Voir programmes en tête du numéro.)

LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
ROYAL, 37, avenue Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés)).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 2

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. L'Auberger Rouge. Le Gosse (The Kid). Le Problème de la Ruhr.*
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *La Porteuse de Pain* (3^e époque). Le célèbre chien Vivax, dans *Avec les Loups*. Maurice Chevalier, dans *Par Habitude*, comédie. *Pathé-Journal*.
 Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservations au lieu de 4 fr.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
 PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutétia).
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA-GAUMONT.
 CINEMA PATHE.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
 CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillols. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 5 et 6 octobre : *Pathé-Journal. Pathé-Revue. Pasteur. Casimir est un héros.*
 Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — *Dimanche soir.*

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 5 et 6 octobre : *Pathé-Journal. Pathé-Revue. Pasteur. Casimir est un héros.*
 Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
 CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
 MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. *La Boubonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
 L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

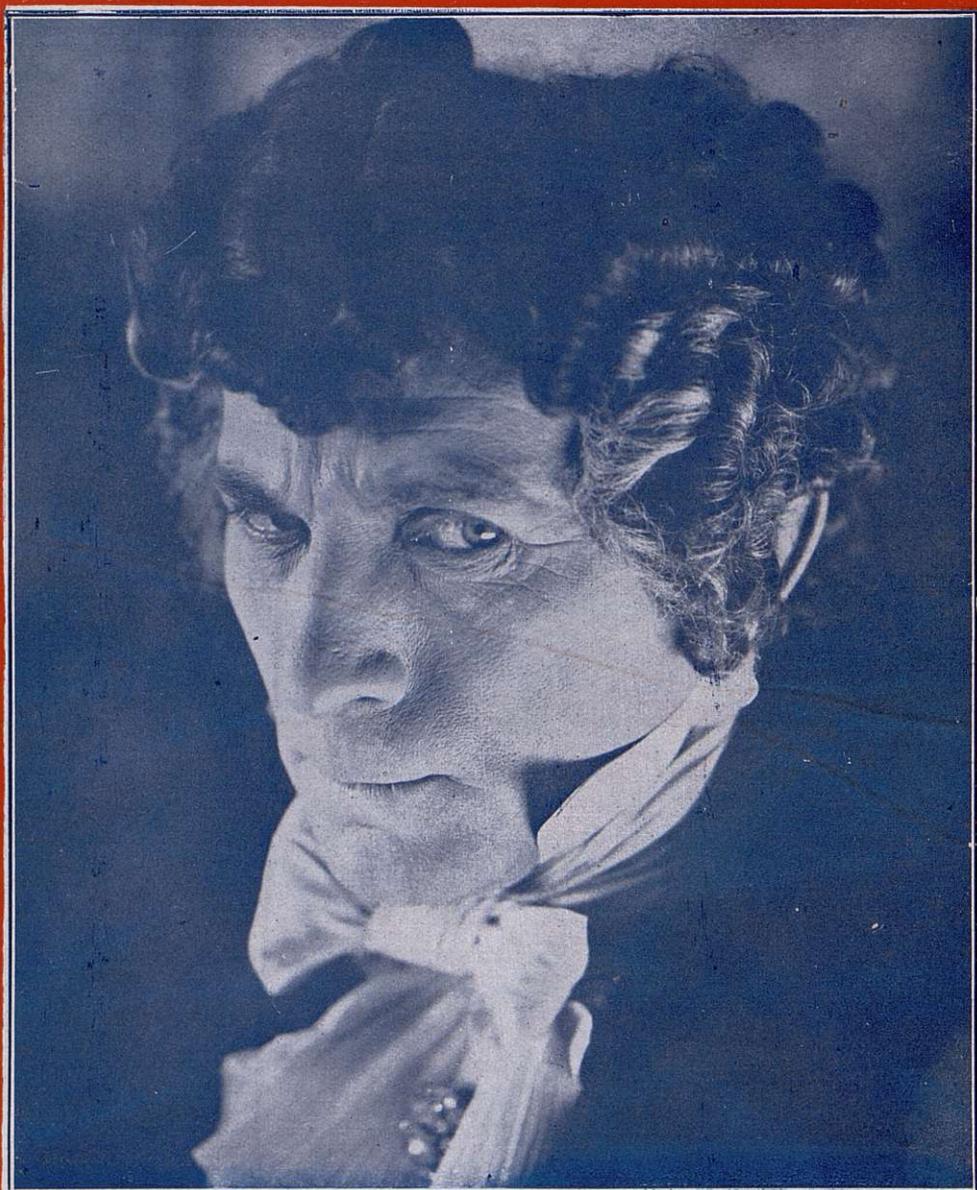
N° 40

3^e ANNÉE
5 Octobre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



(Photo Pathé Consortium.)

DAVID EVREMOND

*le parfait interprète de L'Homme qui vendit son âme au diable, et de La Mare au Diable,
que l'on peut revoir actuellement dans le rôle de Taillefer de L'Auberge Rouge.*